



HAL
open science

**Architecture et pratiques funéraires préromaines dans la
nécropole du Nord-Ouest à Dougga, dans dossier
"Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes
2017-2019)"**

Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Haithem Abidi, Jérémy Artru,
Hanène Ben Slimène, Yvan Maligorne, Frédéric Poupon, Yamen Sghaïer,
Fatma Touj

► **To cite this version:**

Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Haithem Abidi, Jérémy Artru, Hanène Ben Slimène, et al.. Architecture et pratiques funéraires préromaines dans la nécropole du Nord-Ouest à Dougga, dans dossier "Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes 2017-2019)". *Antiquités Africaines*, 2020, 2020 (56), pp.183-205. 10.4000/antafr.2932 . halshs-03009467

HAL Id: halshs-03009467

<https://shs.hal.science/halshs-03009467>

Submitted on 1 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHITECTURE ET PRATIQUES FUNÉRAIRES PRÉROMAINES DANS LA NÉCROPOLE DU NORD-OUEST À DOUGGA

Samir AOUNALLAH*, Véronique BROUQUIER-REDDÉ**, Haythem ABIDI*, Jérémy ARTRU***, Hanène BEN SLIMÈNE****, Yvan MALIGORNE*****, Frédéric POUPON*****, Yamen SGHAÏER*, Fatma TOUJ*****

L'ÉTABLISSEMENT NUMIDE

L'établissement numide TBGG¹ qui a succédé à une occupation protohistorique² s'est installé sur les pentes du kef Dougga qui surplombe la vallée de l'oued Khalled. Ce lieu réunissait toutes les conditions propices à l'occupation humaine : deux sources, l'Aïn Mizeb au nord-ouest et l'Aïn Doura au sud-ouest, la terre indispensable aux cultures et à l'arboriculture et les affleurements rocheux de calcaire qui pouvaient être exploités en carrière. Rares sont les vestiges de la fin du IV^e s. av. J.-C. que l'on peut attribuer à cette ville d'une belle grandeur, décrite par Diodore de Sicile³. Trois ou quatre monuments culturels plus tardifs dont le *maqdes* de Massinissa daté de 139 avant J.-C.⁴ et un temple à trois

cellae s'élevaient sur l'agora, la place publique. L'habitat était implanté sur la pente sud du site⁵. Les limites de l'établissement sont marquées par deux espaces funéraires, partiellement identifiés, au sud et au nord-ouest et par l'aire sacrée de Baal Hammon implantée au nord-est en contrebas de la falaise⁶ (fig. 1).

Le célèbre mausolée libyco-punique symbolise l'emplacement de la nécropole du Sud. Ce mausolée de 9,14 m de côté au niveau du premier gradin et d'une hauteur de 20,15 m, qui a fait l'objet d'une anastylose au début du XX^e s. après sa démolition par le consul d'Angleterre à Tunis en 1842, comprend trois étages rythmés par les ordres éolique au premier et au troisième, et ionique au second. Un bas-relief représentant un quadrigé, des sculptures en ronde-bosse de Victoires et d'un lion assis au sommet du pyramidion décoraient cet édifice⁷. À proximité, une structure mégalithique – un puits-hypogée ou un puits-silo⁸ – a été partiellement sondée⁹. La nécropole mégalithique du Nord-Ouest est la

* Institut National du Patrimoine, Tunis, Tunisie (samir.aounallah@gnet.tn ; haythem.inp@gmail.com ; yamensghaier@hotmail.fr).

** CNRS-ENS-PSL, AORoc, UMR 8546, Paris, France (veronique.redde@ens.psl.eu).

*** Université d'Orléans, IRAMAT-CEB, UMR 5060, France (jeremy.artru@cnrs-orleans.fr).

**** FSHS de Tunis, Tunisie (hanenebenslimen@gmail.com).

***** Université de Brest, EA 4451/UMS 3554, France (yvan.maligorne@gmail.com).

***** Service archéologique Grand Reims, UMR 7324 CITERES-LAT, France (fredpoupon@aol.com).

***** FSHS de Tunis & Orientale Naples, Italie (fatma.touj@gmail.com).

1. *RIL* 10; GHAKI 1997, p. 36, 38-39, pl. 2, 3 (avec bibliographie antérieure); GHAKI 2002, p. 1664-1665.

2. Deux sépultures datées par ¹⁴C – l'une entre 1892-1536 cal BC et la seconde entre 1744-1520 cal BC – ont été découvertes au sud de la maison du *Trifolium* (Thugga III, p. 15 et 17, Taf. 7-8 et 42).

3. Diod. 20, 57, 4.

4. Si la bilingue (*RIL* 2) appartient bien à ce monument (*DÉAR* 2, p. 47-58, fig. 48-62). Sur l'agora, *DÉAR* 2, p. 59-74, fig. 63-87. Sur les

éléments architecturaux numides, *DÉAR* 2, p. 29-46, fig. 31-47.

5. Sur les vestiges d'habitat numide sous la Maison des Trois Masques, la maison du Labyrinthe et la maison de Dionysos et d'Ulysse (Thugga II, en particulier Abb. 14), au sud de la maison du *Trifolium* (Thugga III, p. 18-23, Taf. 9-19 et 42) et sous le théâtre culturel (*DÉAR* 2, p. 522-525, fig. 52-54).

6. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020c.

7. Cf. *infra* p. 186-188. Voir aussi les contributions sur ce type de tombeau dans *Die Numider* 1979.

8. H. Abidi prépare une thèse à l'université de Tunis I sur *Les monuments funéraires autochtones « dits protohistoriques » de la région de Tébourouk* : ABIDI sous presse.

S. Aounallah (SA), V. Brouquier-Reddé (VBR), H. Abidi (HA), J. Artru (JA), H. Ben Slimène (HBS), Y. Maligorne (YM), F. Poupon (FP), Y. Sghaïer (YS), F. Touj (FT).

9. KHANOUSSI 2003, p. 142-143. Fouille de M. Ghaki, voir http://www.dougga.rnrt.tn/page.php?code_menu=3&code_page=80

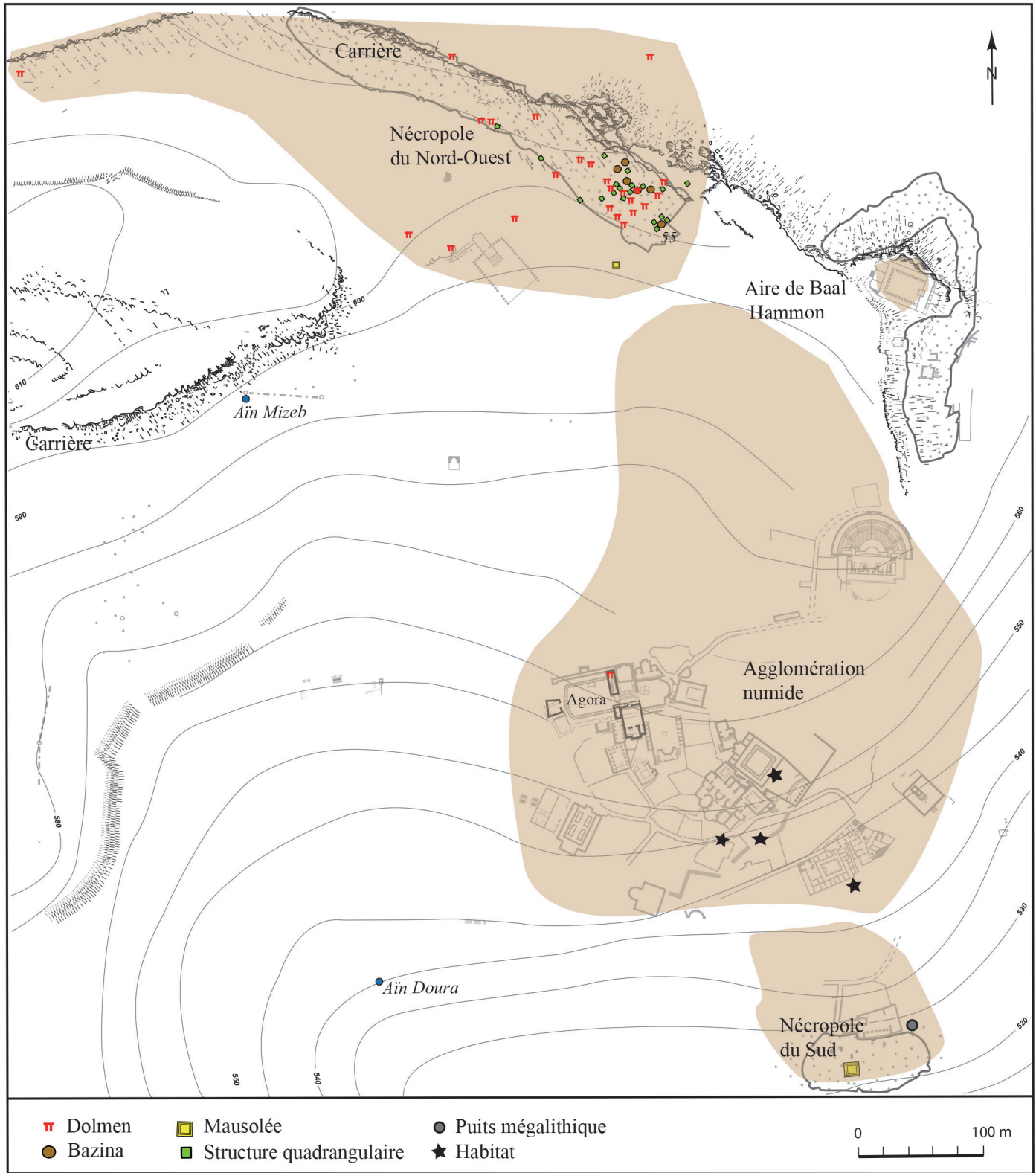


Fig. 1 : Plan de l'établissement numide de Dougga (actualisation H. Abidi, V. Brouquier-Reddé, d'après DÉAR 2, p. 73, fig. 87).



Fig. 2 : L'espace funéraire du Nord-Ouest de Dougga (prise de vue par drone, novembre 2018, INP/AOrOc-CNRS-ENS).

plus ancienne et elle rassemble de nombreux monuments funéraires de différents types.

(SA, VBR)

LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DU NORD-OUEST

Sur le sommet du kef Dougga, la nécropole mégalithique¹⁰ pourrait témoigner d'une fréquentation à l'époque protohistorique (estimée vers le II^e millénaire avant l'ère chrétienne). Quatre abris sous roche¹¹ sont aménagés dans la barre rocheuse nord ; en l'absence de fouilles, il est difficile de proposer une datation. Cet espace funéraire s'étend au-delà du cirque vers le nord-ouest et même en contrebas de la falaise, à proximité de la route d'accès au site. Une vingtaine de dolmens sont implantés entre les failles de l'affleurement de calcaire nummulitique sur lesquelles ils s'appuient ou sont composés de plusieurs dalles de rocher plus ou moins brutes posées de chant qui forment les parois latérales, le fond, l'entrée et la couverture ; certains présentent des parois construites en assises. Ces dolmens comprennent une ou deux chambres funéraires précédées dans de rares cas d'un couloir. Ils contenaient souvent plusieurs inhumations et essentiellement de la céramique modelée locale, des bijoux et des monnaies puniques et numides des III^e-II^e s. av.

10. CARTON 1895, p. 355-364 ; travaux de F. Icard en 1901 (ICARD 1905) ; *APT, Tunis* 5, p. 56-62 n° 13.

11. La présence d'aménagements internes (banquette) laisserait envisager, à l'image des exemples de Jebel Goraa et de *Tiddis*, l'identification d'hanout dans au moins trois cas ; une étude serait à reprendre : cf. ABIDI sous presse.

J.-C.¹². Cette utilisation ou réutilisation tardive est également attestée dans d'autres espaces funéraires mégalithiques en Tunisie et en Algérie¹³.

Trois autres types de monuments funéraires d'époque numide sont construits dans cet espace : six bazinas, de plan circulaire¹⁴ ; onze structures quadrangulaires en grand appareil¹⁵ dont l'élévation a disparu et le mausolée turriforme inédit construit sur un soubassement à gradins (fig. 2). Les vestiges de ces tombeaux montrent que la nécropole s'éten-

12. Sur le mobilier, voir CARTON 1895, p. 355-364 ; CARTHAILLAC 1903, p. 621-622, fig. 1-12 ; ICARD 1905 ; *APT, Tunis* 5, p. 58.

13. CAMPS 1961. À *Althiburos*, cf. KALLALA *et alii* 2014 ; *Althiburos III* (avec bibliographie antérieure), en particulier l'historique des recherches des nécropoles mégalithiques et le problème de chronologie (p. 9-12) ; établissement d'une nouvelle typologie (p. 12-15). Voir aussi SANMARTÍ *et alii* 2019 et les contributions dans *Numidie* 2017.

14. Cinq bazinas qui affleuraient, ont été, entre 1996 et 2002, entièrement dégagées par M. Ghaki (sur le mobilier, voir SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020) ; elles sont construites avec des blocs en moyen appareil selon le même plan que la sixième bazina, découverte en 1999 ; ses niveaux supérieurs ont été enlevés par M. Ghaki en 2002 (cf. *infra*, p. 188-200).

15. KHANOSSI 2003, p. 140. Le caractère funéraire de ces structures est confirmé par la découverte d'ossements humains lors de nettoyages effectués par M. Ghaki entre 1996 et 2002 (d'après le relevé de T. Amdouni, archives de la conservation de Dougga). Sur ce type de monuments funéraires, voir les édifices turriformes de Silla del Papa, Espagne (MORET *et alii* 2017 ; étude dans le cadre de son doctorat par A. Desmars). Des monuments circulaires de petites dimensions ont été construits dans la nécropole nord-est (MORET, FABRE 2018, fig. 6-7). Nous remercions F. Prados Martínez, à l'occasion d'une visite à Dougga, et P. Moret de nous avoir fait part de leurs recherches et publications.



Fig. 3 : Le soubassement du mausolée nord et quelques blocs remis en place dont le chapiteau de pilastre d'angle (cliché V. Brouquier-Reddé, novembre 2018).

dait à l'est au-delà de l'enceinte dite numide qui englobe la ville, vraisemblablement édifée à une époque postantique¹⁶. Ils ont été partiellement détruits par l'exploitation des carrières à l'époque romaine et par la construction du sanctuaire de Minerve II sous le règne d'Antonin le Pieux et du cirque sous Sévère Alexandre¹⁷.

Les bazinas et les structures quadrangulaires ont livré du matériel céramique datable à partir de la fin du IV^e s. av. J.-C., en particulier des amphores gréco-italiques, de la céramique de Calès¹⁸ et aussi du mobilier céramique fabriqué jusqu'au I^{er} s. av. J.-C. Son occupation continue à l'époque romaine d'après la présence de tombes signalées par des stèles ou des cippes inscrits en langue latine et par les quelques urnes fouillées¹⁹.

16. KHANOUSSI 2003, p. 139-140. Longtemps considérée comme d'époque numide, cette enceinte réduit la superficie de la ville délimitée par les deux arcs des Sévères et remploie des éléments de monuments d'époques numide et romaine; elle coupe plusieurs rues du réseau viarie du Haut-Empire et l'entrée de quelques édifices romains. Elle est composée de plusieurs sections bâties et restaurées à différentes époques d'après les techniques de construction. Voir *infra* note 32.

17. Sur le sanctuaire de Minerve II, voir *CIL*, VIII, 26490 = 1491 = *ILAFr* 522; SAINT-AMANS 2004, p. 340-344 (bibliographie antérieure); AOUNALLAH *et alii* sous presse. Sur le cirque, voir *CIL*, VIII, 26549 = 26549 = *ILTun* 1413 = *DFH* 15 (bibliographie antérieure); étude en cours de P. Cuzel. Voir le plan de Dougga à l'époque romaine dans AOUNALLAH *et alii* 2020b, fig. 1.

18. Cf. *infra*, p. 197-200 et SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 207-211, fig. 1-2.

19. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020b, p. 221-244, fig. 3.

Deux édifices sont actuellement en cours d'étude dans le cadre du programme tuniso-français²⁰ : le mausolée inédit et une bazina, déjà partiellement fouillée. Les résultats pluridisciplinaires présentés ici apportent des éléments inédits sur les monuments numides de Dougga et sur ces types de tombeaux souvent fouillés anciennement ou inédits.

(HA)

1. LE MAUSOLÉE TURRIFORME NORD

Un mausolée quadrangulaire, d'un module réduit, a été identifié en 2016 en limite sud de la nécropole septentrionale²¹; il se rattache à la même catégorie monumentale que le grand tombeau turriforme restauré au début du XX^e s. dans la nécropole méridionale²².

La totalité de son emprise est conservée, constituée par une crépis comportant au moins quatre degrés de 32 cm, séparés par des retraits dont les dimensions varient de 17 à 25 cm (fig. 3). La troisième assise, intégralement conservée, présente des côtés longs de 4,90 m, ce qui, tenant compte des retraits successifs permet de restituer au premier niveau des côtés de quelque 4 m de longueur.

20. Cf. AOUNALLAH, BROUQUIER-REDDÉ 2020. C. Bailly (AOOrOc) a finalisé les illustrations de cet article.

21. Le soubassement a été découvert par M.A. Chehidi, conservateur du site de Dougga. La fouille et les études en cours sont réalisées par H. Abidi, V. Brouquier-Reddé et Y. Maligorne.

22. Sur ce monument qui sera cité plusieurs fois à titre de comparaison dans les lignes qui suivent, voir en dernier lieu PRADOS MARTÍNEZ 2008, p. 150-156 et 214-226, avec la bibliographie antérieure.

Le monument était construit en *opus quadratum* de calcaire gris blanc fin, assemblé à joints vifs ; deux blocs de la quatrième assise de la crépis étaient liés par un scellement en queue d'aronde dont subsiste la mortaise. Derrière les blocs de parement de la troisième assise, régulièrement dressés, sont visibles des blocs grossièrement équarris, parfois sur plusieurs rangs de profondeur : ils ne sont pas parementés vers l'intérieur et avaient pour fonction de supporter les blocs de l'assise supérieure.

Plusieurs blocs de l'élévation gisant autour du soubassement ont été dégagés par les fouilles de 2018, et d'autres éléments sont réemployés dans la muraille qui passe à proximité. Ces éléments appartiennent à un ou plusieurs niveaux s'élevant au-dessus de la crépis. Ils comprennent pour la plupart une paroi lisse, bien dressée en façade, plus grossièrement au revers, flanquée d'un fût de pilastre lisse long de 19 cm et faiblement saillant (entre 2,2 et 2,8 cm). Les blocs sont très longs (entre 190 et 220 cm pour ceux dont la longueur est complète), mais plusieurs hauteurs d'assises sont représentées : 34, 90, 92 et 103,50 cm. Les blocs les plus hauts sont aussi les moins profonds (environ 35 cm), ce qui suggère des élévations à plusieurs cours, interrompues par l'assise la moins haute, sensiblement plus profonde (69 cm). Cette alternance d'assises hautes et plus minces constitue une caractéristique récurrente des architectures de grand appareil d'époque hellénistique et trouve un parallèle sur les trois niveaux du mausolée méridional. Il n'est pas assuré, cependant, que tous les blocs conservés proviennent d'un même niveau : l'assise la moins haute est longée par un pilastre dont le fût est long de 22 cm, contre 19 cm pour les autres. Les raccords angulaires sont tous traités de la même manière, avec le démaigrissement du revers d'un des blocs, dégageant une large feuillure dans laquelle venait s'encastrier le bloc en retour.

Trois blocs d'angle – l'un mis au jour lors des fouilles, deux réemployés dans le rempart byzantin²³ – sont ornés de la partie supérieure d'un fût de pilastre (long. : 18 cm) et d'un chapiteau éolique, replié sur l'arête et présentant une volute par face²⁴. Longées par un filet saillant, les volutes ont une section convexe et accomplissent trois révolutions et demie, s'achevant par un œil circulaire dépourvu de décor ; elles supportent un abaque très endommagé, formé d'un plan incliné et d'un bandeau. Les volutes débordent faiblement sur le pilastre et lui sont tangentés, alors qu'elles s'élèvent habituellement, un filet vertical se fondant alors dans celui qui longe la volute²⁵. Les écoinçons sont tous meublés : demeurés au stade de l'épannelage sur le bloc mis au jour près du soubassement (fig. 3), les motifs sont achevés sur les blocs réemployés dans l'enceinte byzantine. L'écoinçon supérieur, au contact de l'abaque, est meublé par une palmette, l'écoin-

çon inférieur, au contact du fût, par un calice, et celui qui dégage les deux volutes sur l'arête est occupé par une palmette.

Un bloc de corniche d'angle gît près de la crépis, amputé de sa face antérieure et ne conservant son profil que sur la face en retour ; deux blocs de même type sont visibles dans l'enceinte. Hauts de 67 à 69 cm, ils comportent une ample moulure concave en cavet outrepassé et un bandeau. Sur le bloc retrouvé près du mausolée, la face supérieure présente, à 53 cm en retrait du bandeau, une partie surélevée de 12 cm. On ne peut pas rattacher avec certitude ces blocs au premier palier du tombeau : sur le monument dit d'Atbân, le niveau inférieur, orné de pilastres éoliques, ne comporte pas de corniche à gorge et se contente pour couronner l'entablement d'un discret talon sous bandeau, et l'ample corniche à gorge n'est mise en œuvre que sur les deux derniers étages. Le mausolée d'Henrich Djaouf, restitué grâce à des descriptions et croquis anciens, réserve lui aussi la corniche à gorge au palier supérieur²⁶ ; le niveau inférieur du tombeau d'El Haoum était certes coiffé par une corniche de ce type, mais la présence d'autres étages n'est pas assurée²⁷. Une tendance se dégage peut-être, qui prive le premier niveau de corniche quand il n'est qu'un socle, et lui en accorde une quand il constitue le seul étage.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, on ne saurait sans imprudence invoquer le mausolée dit d'Atbân pour restituer l'allure du monument de la nécropole septentrionale : il n'est pas certain que celui-ci se déployait sur trois niveaux. La présence sur un bloc d'un pilastre de 22 cm, contre 18 à 19 cm pour les autres, conduit à suggérer l'existence d'un deuxième palier, mais on ne peut pour l'instant rattacher au monument ni colonnes engagées ni chapiteaux ioniques. Ce tombeau était beaucoup plus modeste que le monument méridional : là où son premier niveau fait 4 m de côté, celui du mausolée dit d'Atbân atteint 6,24 m. On remarque avec intérêt que la réduction des dimensions en plan ne s'accompagne pas d'une diminution proportionnelle des dimensions des pilastres, qui, sur les deux monuments, sont longs de 18 cm au premier niveau. Si les mêmes rapports modulaires s'appliquaient sur les deux tombeaux – ce que suggèrent les dimensions des chapiteaux éoliques et des corniches –, celui de la nécropole septentrionale devait présenter des proportions sensiblement plus effilées.

Le monument porte des traces d'inachèvement : les parements des blocs n'ont pas été ravalés et deux des chapiteaux éoliques sont laissés à un stade plus ou moins poussé d'épannelage ; un seul présente au sommet du fût une série de filets horizontaux.

On constate l'emploi d'une gamme d'outils variés, adaptés à la taille des roches fermes et dures : la broche ; des outils à percussion lancée, à tranchant droit et large (sur le parement lisse de parois) ; des outils à percussion posée et à tranchant

23. POINSSOT, SALOMONSON 1963, p. 86, n^{os} 19 et 20 et pl. XXVIII b-c ; DÉAR 2, chapiteaux C4 (p. 36-37 et fig. 22-24) et C1 (p. 34 et fig. 16-17).

24. Ces chapiteaux relèvent du type I de N. Ferchiou, qu'elle nomme « type éolique punique » (1989, p. 83-85) et dont la chronologie n'est pas fixée avec une grande précision.

25. On comparera à ce propos les chapiteaux du mausolée nord avec ceux des premier et troisième niveaux du tombeau dit d'Atbân.

26. PRADOS MARTÍNEZ 2008, p. 162-165 et fig. 159. Les premières propositions, qui s'appuient sur un dessin du comte Borgia, ont été complétées par N. Ferchiou, laquelle proposait de restituer un troisième niveau en forme de baldaquin (2008, p. 360-375), ce qui n'a qu'une importance marginale pour le problème qui nous occupe.

27. PRADOS MARTÍNEZ 2008, p. 167-168 et fig. 160.

lisse et plus étroit (sur les bandeaux périphériques des faces de joint par exemple); des outils à percussion posée, à tranchant tantôt large, tantôt étroit et dentelé (sur la partie antérieure du lit d'attente d'un bloc encore enterré et cassé en deux, le long de l'arête, dans une situation où l'on emploie un ciseau sur d'autres blocs; sur le parement lisse d'un bloc à pilastre, où l'on utilise un taillant sur d'autres blocs). On remarque l'utilisation concurrente de plusieurs types d'outils pour des usages et des objectifs voisins, ce qui dénonce peut-être l'intervention de plusieurs artisans possédant chacun des pratiques et habitudes différentes.

Le monument offre aussi, ponctuellement, des informations sur les techniques d'extraction ou de débitage immédiatement consécutif à l'extraction : un bloc de la crépis porte dans son lit d'attente trois emboîtures de coin : elles présentent une forme très régulière, avec une ouverture rectangulaire, ce qui atteste l'usage de coins métalliques et d'un outil adapté au creusement des cavités destinées à les accueillir.

(YM)

Les caractéristiques architecturales confirment que ce mausolée nord a été édifié vraisemblablement à la même époque que le mausolée sud. La datation de ce dernier n'est pas précisée par l'inscription officielle bilingue (*RIL* 1) mais on peut considérer, comme le propose M. Ghaki²⁸, qu'il appartient à la série des monuments de Dougga construits autour de 139 av. J.-C. d'après la dédicace bilingue du *maqdes* de Massinissa (*RIL* 2) qui adopte aussi, comme toutes les inscriptions libyques de Dougga, l'écriture horizontale (cf. ci-dessous). Le nettoyage superficiel autour du subsassement du mausolée nord n'a pas encore livré d'indices sur la date de sa construction et il reste des éléments architecturaux enterrés de son élévation. Le remploi de ses éléments architecturaux dans l'angle nord-ouest du fort byzantin, puis dans la section²⁹ de l'enceinte voisine dite numide suggère qu'il devait encore être visible lors des constructions de ces ouvrages défensifs.

Un bloc en grès jaune, bien travaillé sur les différentes faces visibles comme ceux du mausolée sud, porte une inscription libyque³⁰; il est remployé dans la façade ouest de la tour A de l'enceinte dite numide, à proximité de la bazina décrite ci-dessous. L'écriture de ce texte officiel, d'après l'étude de M. Ghaki, est horizontale comme tous les treize autres textes libyques de Dougga et serait caractéristique de l'époque des rois massyles, et « peut-être même du règne de Micipsa ». Toutefois la langue officielle de ces rois est le punique et on note son absence dans ce texte public selon notre interprétation de l'identité du document. Cette inscription, plus tardive mais antérieure à 46 av. J.-C., devrait provenir de ce secteur du site et d'un des monuments proches, *a priori* tous funéraires. Il est difficile de savoir lequel en l'état actuel des connaissances. Ni le mausolée nord qui se situe à 50 m en contrebas, ni la bazina voisine, plus

proche, ne semble convenir en raison des datations que nous proposons pour chacun.

(SA, VBR)

2. LA BAZINA OU TUMULUS PÉTRIFIÉ

Parmi les six monuments funéraires préromains de plan circulaire – que l'on désigne traditionnellement comme des bazinas³¹, terme ambigu en ce qu'il insiste sur la dimension autochtone de monuments qui, pour certains, s'inscrivent à l'évidence dans un horizon culturel très hellénisé –, le mieux préservé, actuellement en cours de fouille, illustre un type architectural emprunté au monde hellénistique. Le voisinage du mausolée turiforme et d'un tumulus architecturé associe dans le même secteur de la nécropole du Nord-Ouest deux formes d'architecture très hellénisées, les mêmes que l'on retrouvera sous des variantes très proches dans la Péninsule italienne du 1^{er} s. av. J.-C.

Ce monument a été découvert fortuitement en 1999 au pied de la tour A de l'enceinte dite numide³²; ses niveaux supérieurs ont fait l'objet, en 2002, d'un dégagement, resté inédit³³. Quatre monuments quadrangulaires, partiellement dégagés en 1999-2000 et 2002, entourent le tombeau circulaire; ils sont conservés sur deux ou trois assises³⁴.

(HA, VBR, YM)

2.1 L'ARCHITECTURE

Le monument funéraire de 6,25 m de diamètre est ceinturé par un tambour de blocs de grand appareil à joints

31. CAMPS 1991; les monuments d'*Althiburos* classés sous le terme bazina (*Althiburos* III, p. 71-72) ne comportent pas toutes les caractéristiques architecturales que nous avons mis en évidence en étudiant celles de Dougga.

32. Thugga I, p. 84-85, Abb. 3. La proximité de ce monument avec la tour A de l'enceinte (80 cm), la présence d'autres structures mégalithiques sous celle-ci, le remploi de l'inscription libyque (GHAKI 2002, cf. *supra* p. 188) et d'inscriptions latines prouvent que celle-ci a été construite à une époque postantique, sans doute à l'époque médiévale : elle ne constitue ni limite de cette nécropole ni de celle de l'établissement numide. Voir KHANOUSSEI 2003, p. 139-140. Les résultats de l'étude de cette section de l'enceinte par l'équipe tuniso-allemande (dir. V.M. Strocka, M. Khanoussi) sont en cours de publication (voir le rapport préliminaire dans Thugga I, p. 82-85).

33. Trois plans relevés par T. Amdouni (archives de la conservation de Dougga) illustrent la fouille de M. Ghaki en 2002. Dans le nouveau catalogue des monuments mégalithiques de Dougga (entrepris en 2018 par H. Abidi), ce monument porte le n° 55. La fouille et les études sont réalisées, depuis 2018, par H. Abidi (monuments, archéologie), J. Artru et H. Ben Slimène (numismatique), V. Brouquier-Reddé (archéologie, coordination), Y. Maligorne (architecture), F. Poupon (faune), F. Touj (archéo-anthropologie), Y. Sghaïer (céramique), O. Dammak-Latrach (archéométrie). Voir aussi la présentation de la typologie de la céramique préromaine de cet espace funéraire dans SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020.

34. Environ 4 ou 6 m de côté. Les relations stratigraphiques entre ces structures quadrangulaires et le tombeau circulaire ont été fouillées en 2000 et 2002. Dans le catalogue cité *supra*, ces monuments portent les n° 51 à 54.

28. GHAKI 2002, p. 1663.

29. Les blocs sont employés à la hauteur du mausolée, à 30-40 m au sud-ouest de la tour A.

30. GHAKI 2002.



Fig. 4 : La bazina 55, l'organisation interne
(prise de vue par drone, novembre 2018, INP/AOrOc-CNRS-ENS).

vifs, soigneusement dressés et régulièrement courbes en parement, mais rectilignes et conservant leur forme d'épannelage au revers; trois assises en grès jaune fin sans mouluration reposent directement sur le substrat ou sur un radier circulaire (fig. 4). Le tambour est construit autour d'une maçonnerie circulaire. Au centre, un couloir (*dromos*)³⁵, peu profond et ouvert à l'est, conduit à la chambre funéraire 1³⁶ précédée d'un seuil; tous deux sont construits en blocs appareillés. Les assises du tambour, du *dromos* et de cette chambre sont de hauteur régulière, mais l'appareil n'est pas isodome pour autant. Trois autres pièces sont bâties postérieurement.

L'édifice est donc un tumulus architecturé ceinturé par un tambour de pierre. Avec ses techniques de taille soignées et l'appareillage très régulier des blocs, il relève d'une déclinaison hellénisée d'un type qui connaît une longue histoire en

Afrique du Nord³⁷. Les référents du monument sont à rechercher à la fois dans les traditions régionales et les occurrences orientales; c'est qu'il s'inscrit dans une formule très efficace, qui manifeste à la fois l'ancrage du lignage et la valeur des défunts, ce qui lui a valu d'être adoptée en de nombreux endroits sans modifications très sensibles.

On ne sait si la tombe supportait un cône de terre ou si elle était largement pétrifiée et coiffée d'une couverture en pierre, selon une combinaison bien attestée³⁸.

Présentant dans le détail une typologie très variée, les monuments circulaires comportant un tambour de pierre sont très largement répandus, avec des groupes régionaux parfois étoffés³⁹. Le monde grec en a fait un large usage: des exemplaires sont connus dès l'époque archaïque⁴⁰, et le

35. L. 1,60 × l. 1 m.

36. De plan rectangulaire : L. 2 × l. 1 m. Les autres bazinas de Dougga présentent un plan identique et la même orientation (ABIDI sous presse).

37. Concernant ces tombes circulaires en Afrique du Nord, voir en premier lieu CAMPS 1961, p. 166-170 et 199-205.

38. Voir *infra* les références aux monuments de Ménécratès à Corfou et de Kleoboulos à Lindos.

39. Lire la synthèse de M.-C. Hellmann (2006, p. 289-293).

40. Le tombeau de Ménécratès, à Corfou (HELLMANN 2006, fig. 404), présente, vers 600 av. J.-C. des parentés typologiques importantes avec

type se répand à l'époque hellénistique⁴¹, le tumulus dit de Kasta, récemment fouillé près d'*Amphipolis* (Macédoine), constituant à la fin du IV^e s. av. J.-C. une interprétation particulièrement monumentale du type, avec son diamètre de plus de 150 m. Mais les marges du monde classique en livrent des occurrences très précoces, dès le VIII^e s. av. J.-C., par exemple en Étrurie pour l'Occident (la nécropole de la Banditaccia à Cerveteri en accueille de nombreuses occurrences), en Phrygie et en Lydie pour l'Asie Mineure⁴². La formule connaît un regain d'intérêt à Rome et en Italie à partir de la période tardo-républicaine, ce qui suscite ensuite des déclinaisons provinciales⁴³.

La plupart de ces monuments privilégient la simplicité et la massivité, avec un anneau de pierre dépourvu de toute mouluration – c'est apparemment le type dont relève l'exemplaire de Dougga –, tandis que d'autres surélèvent le tambour sur une crépis⁴⁴ ou un socle quadrangulaire (surtout en Italie à l'époque tardo-républicaine et impériale), l'ornent de moulures d'encadrement sculptées, voire l'animent et le scandent par des ordres appliqués. Cette animation plastique de l'enveloppe du tumulus est attestée en Numidie, au II^e s. av. J.-C., avec le Medracen, puis plus tard – peut-être à l'époque augustéenne – le tombeau de la Chrétienne⁴⁵.

Le mobilier mis au jour dans la tombe constitue le meilleur critère de datation du tumulus de Dougga⁴⁶, puisque les caractéristiques architecturales n'autorisent qu'une datation approximative : il appartient à une variante attestée de l'époque archaïque (tombeau de Ménécraès à Corfou⁴⁷) aux périodes tardo-hellénistique (tombeau dit de Kleoboulos à *Lindos*⁴⁸) et romaine (tombe de Nickenisch en Gaule orientale⁴⁹).

Une mise en série à l'échelle régionale serait indispensable, avec une recherche de parallèles qui permettrait peut-être de mieux circonscrire la présence du type et de ses déclinaisons en Afrique du Nord⁵⁰. Une étude métrologique,

complément d'un relevé systématique, et un examen des techniques de taille et de mise en œuvre seraient l'occasion aussi de mieux saisir le cadre culturel dans lequel s'inscrit le tombeau. Au-delà des aspects formels (typologie, décor), les monuments hellénistiques de Dougga offrent en effet l'occasion de s'interroger sur les pratiques de construction et sur les emprunts au monde grec.

(YM)

– *Chronologie relative*

La construction et la fréquentation de ce tombeau se sont déroulées en plusieurs étapes ; la chronologie et l'évolution devront être précisées lors des prochaines campagnes :

1 - construction du tambour et de l'espace 1 ; il reste à vérifier s'il n'existait pas une sépulture antérieure à la construction du monument ;

2 - utilisation de la chambre funéraire 1, sans doute par les sépultures d'une famille dont les liens de parenté restent à rechercher ;

3 - aménagement d'une porte dans le mur périphérique ouest et construction de l'espace 2 (couloir et chambre funéraire 2). Les chambres funéraires 3 (restituée par symétrie) et 4 sont sans doute construites pendant cette phase ou la phase 4 ;

4 - utilisation des chambres 1, 2, 3 et 4 pour des sépultures collectives dont les liens de parenté restent également à rechercher ;

5 - fermeture définitive de la porte ouest de l'espace 2 et éventuellement des portes des chambres 3 et 4 ;

6 - installation des sépultures romaines sur les vestiges du tombeau circulaire⁵¹ ;

7 - abandon de l'espace funéraire ;

8 - construction de l'enceinte voisine.

(HA, VBR)

2.2 LES DÉPÔTS DANS LES CHAMBRES 1, 2 ET 4

Depuis mai 2018, l'équipe a repris la fouille de la bazina en suivant les méthodes de la fouille archéothanatologique⁵². La chambre funéraire 1 n'a livré, jusqu'à maintenant, que des inhumations. Le nettoyage des autres pièces a mis en évidence des amas osseux dans les chambres 2 et 4⁵³ ; quelques ossements brûlés proviennent de la pièce 2. La présence d'ossements associés à des dépôts de mobilier dans les chambres funéraires 1, 2 et 4 offre déjà des données inédites sur les pratiques rituelles dans ce type de monument.

(HA, VBR, FT)

le monument de Dougga.

41. FEDAK 1990, p. 20 (typologie), 56-64, 165-172.

42. À propos de la diffusion du type, voir les contributions rassemblées dans *Tumulus* 2016.

43. Au sujet des occurrences italiennes et romaines, voir VON HESBERG 1994, p. 113-134 ; GROS 2001, p. 422-425 et SCHWARZ 2002. L'étude comparative de R. Fellmann (1957, en part. p. 63-98) reste très utile. Pour les déclinaisons gauloises, CASTORIO, MALIGORNE 2007, p. 57-69 (l'inventaire doit être augmenté de très nombreux blocs isolés, en particulier à Narbonne, qui illustrent la large diffusion du type en Narbonnaise).

44. En Cyrénaïque, la nécropole de Cyrène en a livré deux exemples : THORN 2005, p. 113-120, fig. 82 (tombe N1 = M15) et p. 129-136, fig. 135 (tombe E 161).

45. FEDAK 1990, p. 137-139 et pl. 192-195.

46. Voir le mobilier céramique et numismatique *infra*, p. 195, 197-200.

47. HELLMANN 2006, fig. 404.

48. DYGGVE 1960, p. 487-489, pl. XIII, 7-8.

49. CASTORIO, MALIGORNE 2007, p. 79-80, fig. 41.

50. Sur les bazinas de *Tiddis* (BERTHIER 2000, p. 169-175, fig. 44) ; sur celle de Chemtou (Simitthus I, p. 4, Abb 3-4, Taf. 8, 10) ; sur celles d'*Althiburos* (Althiburos III, p. 14-15, fig. 1.3 (type 2.2.2), p. 71-72, pl. 6-7).

51. Fouille tuniso-allemande entre 1998 et 2000 (rapport préliminaire dans Thugga I, p. 82-86) ; sondages inédits de M. Ghaki et de M. Khanoussi entre 1994 et 2006. Cf. AOUANALLAH *et alii* 2020b.

52. DUDAY *et alii* 1990.

53. Le comblement de la chambre 3 a été fortement perturbé.



Fig. 5 : La bazina 55, chambre funéraire 1 (cliché H. Abidi 2018).

2.2.1 L'espace 1 et la chambre 1

Le couloir et l'entrée de la chambre 1 ont été fouillés en 2000-2001⁵⁴ (fig. 4 et 5). Les niveaux supérieurs du comblement de l'intérieur de la chambre ont fait l'objet d'une fouille en 2002 par M. Ghaki : un regroupement de crânes tout au long de la paroi latérale sud est indiqué sur l'un des plans⁵⁵. En 2018, il ne restait qu'une vingtaine de centimètres de l'amas osseux au-dessus du sol en mortier de chaux et peint en rouge⁵⁶, mis en évidence lors des travaux antérieurs. Un premier nettoyage de la partie latérale nord a livré quelques informations sur les contextes stratigraphiques conservés (Us 1001). Des fragments de céramique modelée étaient associés aux ossements humains et à la faune, mais aucun vase complet n'a été retrouvé. La fouille est actuellement en cours.

(HA, VBR)

54. Cf. *supra* notes 32-33.

55. Archives de Dougga, relevé T. Amdouni 2002.

56. Ce type de sol en chaux est plus fréquent en Orient qu'en Occident (GUIMIER-SORBETS à paraître). L'usage de peindre les sols des maisons est attesté à *Byrsa* (Carthage), Kerkouane et dans des tombes hellénistiques (GUIMIER-SORBETS 2010, p. 30 et bibliographie). Nous remercions A.-M. Guimier Sorbets d'avoir attiré notre attention sur la composition du mortier.

– Données anthropologiques et taphonomiques

Le caractère primaire du dépôt est argumenté par la conservation des articulations labiles observées lors de l'étude sur les prélèvements de 2002 ; mais d'autres ossements qui ne sont pas en connexion anatomique sont en position secondaire due à une manipulation. Un regroupement d'os longs de membres supérieurs et inférieurs est placé tout au long de la paroi latérale nord (fig. 6). Une légère pigmentation de couleur rouge sur quelques fragments d'ossements (fig. 7a) est très probablement due au contact direct avec le sol de la chambre composé d'un mortier de chaux peint en rouge. Un nombre minimum de quatre inhumés⁵⁷ dont deux immatures (Infans I entre 0-3 ans et Infans II entre 4-12 ans) et deux adultes a été établi à partir des dents, dont une femme d'après les critères morphologique de l'os coxal⁵⁸. Des pathologies bucco-dentaires, notamment du tartre et des caries ont été observées (fig. 7b). Des pathologies dégénératives ont été constatées, essentiellement de l'arthrose au niveau des vertèbres. Une trace de découpe a été mise en évidence sur un fragment d'os (fig. 7c).

(FT)

– Faune

Sur les 17 fragments osseux animaux collectés, quatre restes de bœuf et d'équidé, ainsi que deux de capriné et un de porc ont été identifiés. Les bovins, suidés et caprinés sont surtout représentés par des fragments osseux épars de la tête et du gril costal (bœuf/capriné), ainsi que des membres (bœuf/porc). À l'inverse, les restes d'équidés renvoient principalement à des éléments des pieds et à une dent.

(FP)

2.2.2 Les chambres annexes

Trois chambres annexes dont l'une (3) restituée par symétrie ont été construites dans une seconde ou une troisième phase, les parois de moellons s'appuient contre les murs en grand appareil de la chambre principale 1. Ces chambres devaient être accessibles depuis l'extérieur comme l'atteste la chambre 2 dont le tambour en grand appareil a été découpé pour aménager une porte qui a été bouchée lors de la fermeture définitive (fig. 8). À l'exception de la double chambre de la grande bazina de *Tiddis*⁵⁹, des trois chambres

57. D'après le matériel dégagé en 2002 (au moins deux sacs identifiés) et le matériel de la fouille d'avril 2018. Quelques plans levés en 2002 par T. Amdouni, dessinateur de la conservation de Dougga, indiquent l'emplacement de crânes (au moins deux crânes ont été retrouvés dans les réserves et l'étude est en cours). Un ou deux sacs des fouilles de M. Ghaki (INP), conservés dans les réserves de Dougga, ont pu être étudiés ; le reste du matériel osseux n'a pas été encore récupéré.

58. BRUZEK 2002.

59. BERTHIER 2000, p. 169-171, fig. 44 : les deux chambres (l. 0,60 et 0,90 m ; L. non indiquée) ont une orientation différente.



Fig. 6 : La bazina 55, chambre funéraire 1 : os longs rangés en faisceau contre la paroi nord (cliché H. Abidi 2018).

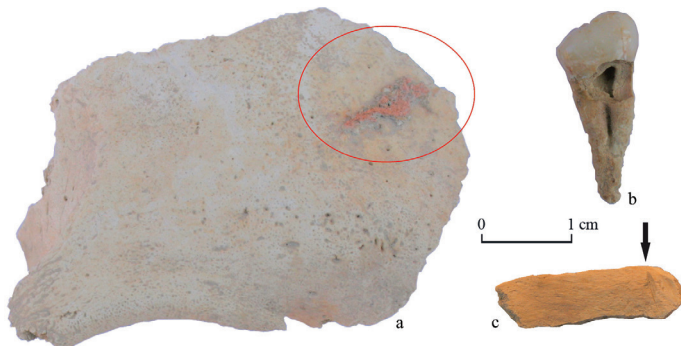


Fig. 7 : La bazina 55, chambre 1. a. Pigmentation de couleur rouge sur un fragment de crâne. b. pathologie bucco-dentaire : une grosse carie à la racine. c. Trace de découpe sur un os humain (cliché F. Touj).

de celle de Chemtou⁶⁰ et des bazinas de Dougga⁶¹, aucune chambre annexe n'a été mentionnée dans des monuments de ce type.

(HA, VBR)

2.2.2.1 L'espace 2 et la chambre 2

L'espace 2 est composé d'une porte bouchée, d'un couloir étroit et d'une chambre de plan pentagonal (1,39/1,61 × 0,74/1,04 m), adossée au fond de la chambre 1⁶² (fig. 4). Les

60. L'axonométrie publiée dans Simitthus I (Abb. 4) montre trois chambres disposées en F dans la bazina de Chemtou, restée inédite jusqu'à ce jour (fouilles de A. Krandel-Ben Younes, M. Ghaki et M. Khanoussi). Voir la notice dans *30 ans* 1987, p. 137-138 (M. Khanoussi).

61. En tenant compte de l'organisation de cette bazina de Dougga, la présence de plusieurs chambres dans les autres tombes circulaires du site a été observée par H. Abidi en 2018. Les monuments classés dans la catégorie des bazinas (type 2.2.2.) à *Althiburos* n'ont qu'une seule chambre centrale (voir en particulier le monument 241, partiellement fouillé en 2013, dans *Althiburos III*, p. 48-53).

62. La porte de l'espace II est large de 61 cm et le couloir étroit mesure 60 cm.

niveaux supérieurs ont été dégagés en 2002 par M. Ghaki jusqu'au niveau du seuil de la porte⁶³ qui correspond au sommet de la première assise en grand appareil du tambour, à l'exception d'une banquette derrière la porte et d'une autre sur le côté sud de la chambre 2. En mai 2018, un nettoyage et une fouille préliminaire de la banquette de la pièce ont livré quelques témoignages de l'amas osseux encore conservé. Des vases affleurent aux autres angles. La fouille est actuellement en cours.

(VBR, HA)

Le premier niveau observé en 2018 (Us 2002) montre un faisceau d'os longs le long de la paroi nord sous deux crânes d'adultes juxtaposés entre l'angle nord-ouest de la chambre 2 et le couloir (fig. 9-10); quelques os brûlés étaient mêlés au comblement argileux vers l'angle sud-ouest. Une association de trois vases modelés⁶⁴ a été observée près du crâne le plus proche de l'accès, deux bols à protubérance interne (cf. fig. 19, 1-2) et un bol profond (cf. fig. 19, 3), ainsi qu'un fragment d'un grand bol tourné à bord à marli⁶⁵.

(VBR, YS)

- Données anthropologiques

L'étude en laboratoire a permis la détermination de deux immatures de classe Infans I mais d'âges différents, entre 0-1 an et 2-3 ans (NMI dental), et de deux adultes dont l'un, probablement masculin, a conservé une mandibule robuste. Des pathologies buccodentaires ont été observées : tartre, caries et pertes *ante mortem*. Des indicateurs de stress – l'hypoplasie dentaire ainsi que l'hyperostose poreuse crânienne – ont été constatés. Une crémation (d'après le NMI) d'un cinquième individu adulte a été identifiée par la présence de cinq fragments d'os brûlés (1 de crâne, 2 d'os long, 1 de côte et 1 de tête radiale), de couleur grise et blanche (température autour de 500°-700°C)⁶⁶ associés à du charbon. La poursuite de la fouille dans cet espace permettra de confirmer ou d'infirmer ce cas de crémation jusqu'ici problématique en raison du nombre réduit d'ossements brûlés.

(FT)

- Faune

Parmi les 27 vestiges fauniques, 13 ont été identifiés. Hormis trois restes de microfaune (rongeurs et micro-mammifères indéterminés sans doute intrusifs), les pièces osseuses appartiennent à des taxons domestiques représentés par le bœuf (4), les équidés (3), le porc (2) et les caprinés (1). Les bovins et les équidés sont surtout figurés par des dents isolées, tandis que les rares pièces osseuses de suidés et de caprinés renvoient à des os des membres et/ou des pieds.

(FP)

63. Un seul sac d'ossements du couloir de cette chambre – identifié d'après le schéma dessiné sur le sachet – a été retrouvé dans les réserves et étudié.

64. Voir la typologie dans SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, *infra* p. 212-213, fig. 3.

65. Cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 210-211, fig. 2, 27.

66. GRÉVIN 2005.



Fig. 8 : La bazina 55, porte bouchée de la chambre funéraire 2 (cliché V. Brouquier-Reddé 2018).

2.2.2.2 La chambre 4

La chambre 4, de plan rectangulaire (1,80 × 1,08 m), est adossée au mur latéral sud de la chambre 1 (fig. 4). L'élévation extérieure ayant disparu, l'emplacement de la porte d'accès est sans doute indiqué par une large dalle plate placée dans la maçonnerie interne : si cela était le cas, la porte serait placée sur le côté sud-est de la chambre et il n'y aurait pas de couloir. Les niveaux supérieurs ont été enlevés en 2002 par M. Ghaki⁶⁷. En octobre 2018, le nettoyage de la chambre a révélé un amas osseux mêlé à des céramiques modelées conservé sans doute sur une profondeur plus importante que la chambre 1 en raison de la dénivellation du terrain. La fouille est toujours en cours.

(HA, VBR)

Les Us 4001-4002

Le premier niveau (Us 4001-4002) conservé dans la chambre 4 montre une coloration noirâtre de forme rectangulaire (85 × 80 cm) qui apparaissait du côté ouest du comblement de la chambre, les ossements ont été partiellement exposés au feu. Cette action est postérieure à la constitution de l'amas osseux. Cette couche contient essentiellement

67. Aucun matériel de ces fouilles n'a pu être attribué à cette chambre.



Fig. 9 : La bazina 55, chambre 2, les deux crânes et le dépôt de céramique modelée (cliché V. Brouquier-Reddé 2018).



Fig. 10 : La bazina 55, chambre 2, les os longs humains rangés en faisceau après l'enlèvement du crâne 2 (cliché V. Brouquier-Reddé 2018).

des ossements en position d'inhumations secondaires ; des os d'immatures et d'adultes sont disposés en désordre (fig. 11a-b). Ainsi plus de sept individus associés à des dépôts de vases constitués le plus souvent d'une patère placée dans un bol profond et d'offrandes céramique associées (une

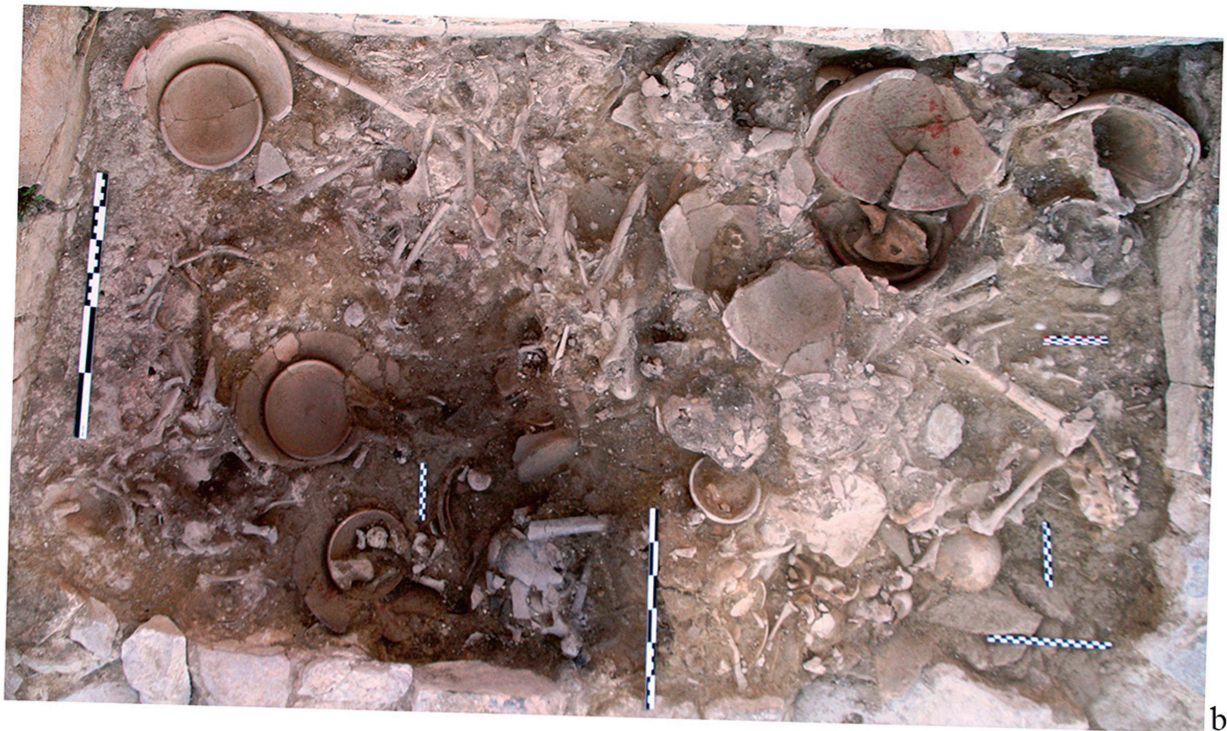
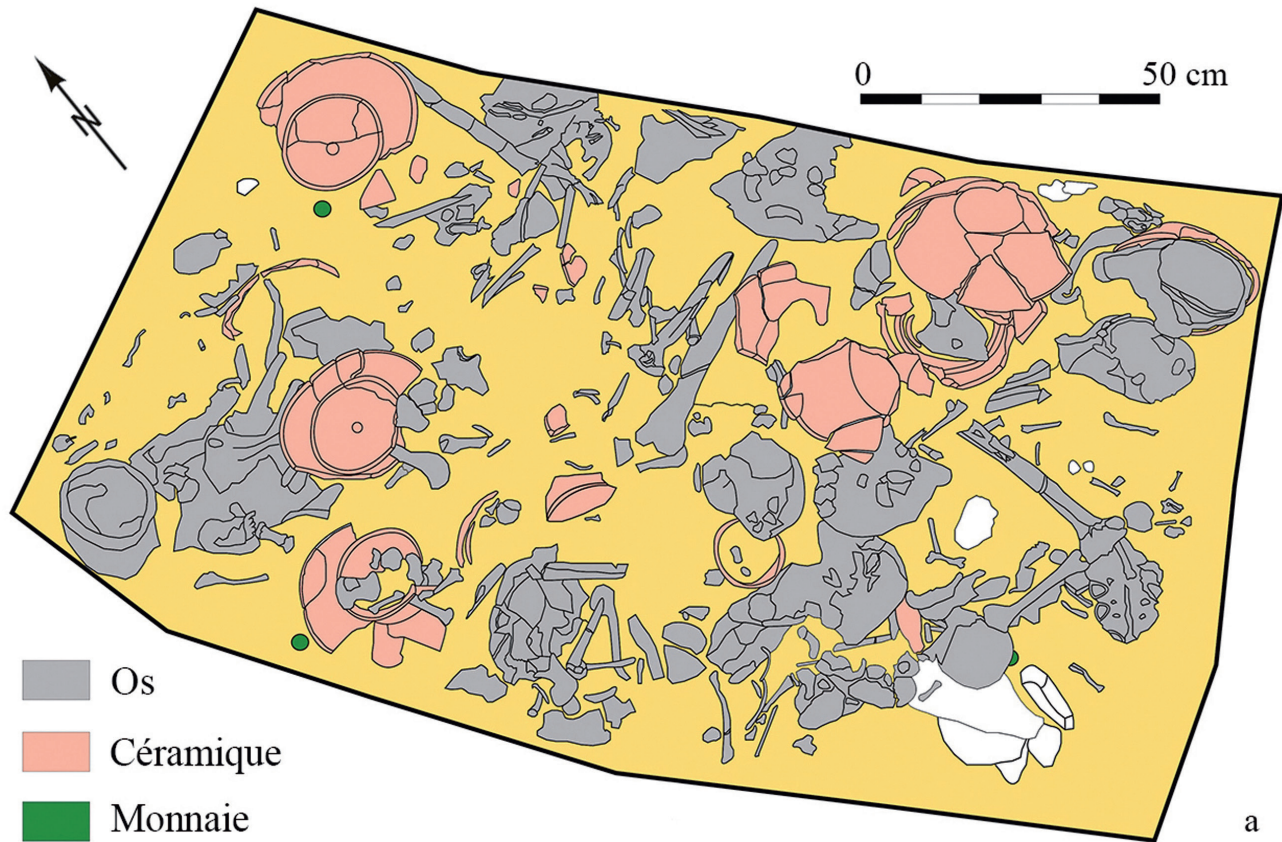


Fig. 11 : La bazina 55, chambre 4, l'amas osseux au sommet de l'Us 4002. a. Plan. b. vue en fouille (cliché et dessin H. Abidi 2018).

lampe et des *unguentaria*) et de huit monnaies⁶⁸ n'est qu'un faible aperçu de la quantité d'individus adultes ou immatures inhumés en ce lieu. On a pratiqué des réductions en empilant les ossements et en déposant en priorité les vases aux angles mais aussi dans tout l'espace.

(HA, VBR, FT)

– Données anthropologiques

La fouille de la chambre 4 montre une complexité au niveau du type des dépôts. À l'image des autres chambres funéraires, des ossements enchevêtrés en position secondaire n'étaient pas en connexions anatomiques, mises à part un fémur d'immature dont l'épiphyse des extrémités est incomplète; le fémur est bien conservé avec la connexion maintenue des épiphyses, proximale (tête fémorale) et distale (fig. 12). Ceci plaide en faveur de l'hypothèse d'un dépôt primaire au moins pour quelques individus. Ce postulat est renforcé par la présence des petits os des mains et des pieds, et en particulier des immatures.

En ce qui concerne l'organisation à l'intérieur de la chambre, aucune répartition sélective en rapport avec le profil biologique n'a été remarquée. Toutefois, il existe une activité de rangement en relation avec la nature des ossements. Les crânes sont généralement placés contre les parois. Un faisceau d'os longs est disposé entre la paroi latérale ouest et un vase modelé; les os étaient en très mauvais état de conservation, néanmoins ont été identifiés essentiellement des os des membres inférieurs (fig. 14). Dans certaines zones, une concentration d'os d'immatures accompagnait des os d'adultes (fig. 13).

Dans cet espace, des éléments du mobilier céramique associé au dépôt osseux sont en bon état de conservation. Une organisation des vases essentiellement au niveau des parois montre l'intentionnalité de celle-ci. À l'intérieur de certains bols peu profonds ont été identifiés des ossements sans aucune sélection : ont été recensés des fragments de différentes régions anatomiques (scapula, os des pieds) et des os d'immatures comme des ossements d'adultes (fig. 15). En effet, à l'intérieur d'un des bols était logé un crâne en bon état de conservation, appartenant à un individu gracile de la classe des adultes jeunes, étant donné que la troisième molaire gauche est en éruption (fig. 15-16). Sur le terrain, six crânes ont été repérés, mais nous n'avons pas encore effectué tous les dégagements. Le NMI proposé ici est le résultat de l'étude effectuée en laboratoire. Nous dénombrons trois adultes et cinq immatures dont un périnatal, trois immatures appartenant à la classe Infans I (0-3 ans) et un immature Infans II (4-12 ans). Nous n'avons pas réussi à déterminer le sexe des adultes vu que la plupart des os coxaux sont en mauvais état de conservation. Des paléopathologies ont été examinées, des lésions buccodentaires et des pathologies dégénératives ont été répertoriées. Des indicateurs de stress ont été observés, ainsi des hypoplasies dentaires et de la *cribra orbitalia* étaient présentes chez certains individus.

(FT)

68. Ces monnaies ont été nettoyées au musée de Carthage (INP) par M. Khammassi, technicien en restauration que nous remercions. Sur ces monnaies, cf. *infra*, p. 195, 197-198.

– Faune

Elle est principalement représentée par des restes de chien, dont deux tronçons dissociés de vertèbres cervicales et thoraciques, ainsi qu'une phalange intermédiaire (fig. 17a, b, c). À ces ossements sont associés une dent de bœuf, un humérus de passereau et un reste de micromammifère indéterminé.

(FP)

– Monnaies

La majorité des monnaies⁶⁹ identifiées dans cette strate de l'amas osseux correspond à une série punique produite à Carthage peu après la deuxième guerre punique et portant une tête féminine au droit et un cheval au pas au revers⁷⁰ (fig. 18b). Une monnaie plus récente figurant les têtes accolées des Dioscures au droit et deux chevaux au pas au revers, certainement frappée à Utique c. 170-150 av. J.-C.⁷¹ (fig. 18c), et une monnaie numide sont associées à ce lot. Comme tendent à le montrer leurs caractéristiques métrologiques communes ainsi que d'autres contextes de découverte, les monnaies de Carthage et d'Utique appartiennent à des séries qui ont circulé parfois conjointement pendant au moins tout le II^e s. av. J.-C.⁷². Dans le cas présent, une période de circulation longue avant leur dépôt dans la bazina est à privilégier étant donné la forte usure de l'ensemble des exemplaires, en particulier carthaginois. Cette caractéristique n'est ni rare ni surprenante tant les monnaies de cette série ont constitué un élément important du paysage monétaire consécutif de la deuxième guerre punique. Régulièrement retrouvées sur les sites tunisiens, y compris dans les strates de destruction de Carthage, elles ont en effet également influencé la production monétaire numide naissante⁷³. Il est néanmoins intéressant de constater ici, en l'état actuel des recherches, l'absence des monnaies numides les plus communes en Afrique du Nord et bien identifiées dans des contextes comparables⁷⁴. Bien

69. L'inventaire de la collection des monnaies du site et celles des fouilles actuelles a été entrepris par H. Ben Slimène. J. Artru, qui prépare un doctorat sur *Carthage : monnaie et histoire, de la prise de Sélinonte à la Troisième Guerre punique (409-146 av. n.è.)*, a examiné le lot de la bazina; un examen complémentaire devra être entrepris pour confirmer certaines attributions restées incertaines.

70. ALEXANDROPOULOS 2007, I/105, p. 120-121, 389. 4 exemplaires identifiés, 1 exemplaire incertain. Une autre monnaie, rendue totalement illisible par l'usure et le substrat argileux, partage les mêmes caractéristiques métrologiques et pourrait appartenir à la même série.

71. ALEXANDROPOULOS 2007, I/109, p. 125-127, 390. L'attribution de cette série à l'atelier d'Utique ne fait pas l'unanimité (voir en particulier MANFREDI 1995, p. 74 et 169-171).

72. Sur la circulation, voir ALEXANDROPOULOS 2007, p. 122, 128-129 et *Id.* dans *Henchir El-Hami* 2007, p. 435-436.

73. ALEXANDROPOULOS 2007, p. 121, 125.

74. Dans la région de Dougga, voir en particulier *Henchir El-Hami* (2007, p. 405-408, nos 54-98), *Althiburos* (BEN HADJ NACEUR-LOUM dans *Althiburos III*, p. 361-362, nos 8-15) et, plus ponctuellement, *Henchir Ghayadha* (RAHMOUNI 2008, p. 263, n° 8). D'anciennes découvertes attestent, en tout cas, la circulation de ces monnaies à Dougga (voir ICARD 1905). La collection monétaire des trouvailles depuis 1994 sur le site de Dougga, actuellement en cours d'étude, renferme aussi des monnaies numides.

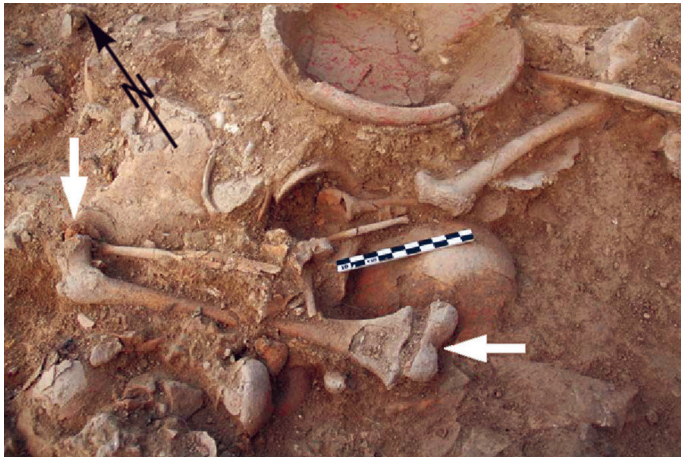


Fig. 12 : La bazina 55, chambre 4, Us 4002, connexion maintenue des deux extrémités distale et proximale d'un fémur d'un immature (cliché F. Touj 2018).



Fig. 14 : La bazina 55, chambre 4, faisceau d'os longs humains contre la paroi nord (Us 4002, 2018). Dans l'angle nord, une monnaie punique en bronze (M4-10) déposée dans un bol modelé (Us 4003) (cliché F. Touj 2019).



Fig. 13 : La bazina 55, chambre 4, concentration d'os d'immatures (Us 4002), (cliché F. Touj 2018).



Fig. 15 : La bazina 55, chambre 4, ossements humains (crâne, scapula) placés dans des bols modelés (Us 4002). Une monnaie punique en bronze (M4-03) apparaît dans l'amas osseux près de l'angle sud (cliché H. Abidi 2018).



Fig. 16 : La bazina 55, chambre 4, Us 4002, le crâne d'un adulte jeune, extrait d'un bol modelé (cliché F. Touj).

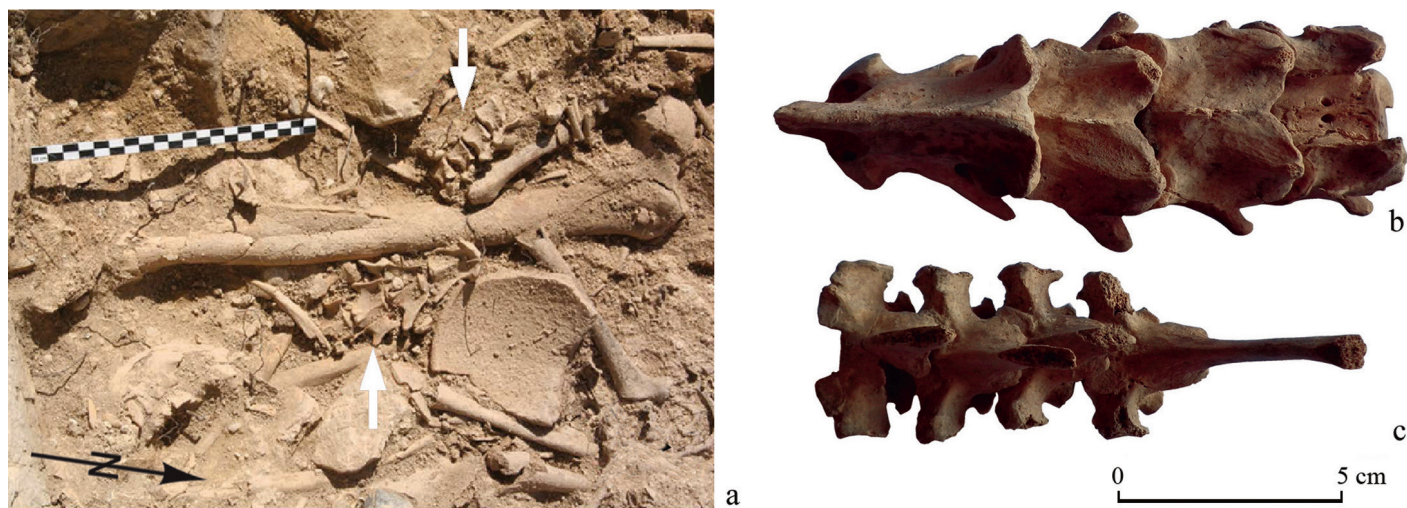


Fig. 17 : La bazina 55, chambre 4, Us 4002, vertèbres de chien. a. En connexion *in situ* (cliché H. Abidi 2018). b. Vertèbres cervicales. c. Vertèbres thoraciques (clichés F. Poupon).

qu'elle soit très endommagée, il semble en effet possible de voir dans l'unique monnaie de ce lot identifiée comme numide un exemplaire d'une rare série de billons aux types habituels (tête du roi à g./cheval au galop à g.) dont la datation demeure très incertaine⁷⁵ (fig. 18a). Les monnaies de cet ensemble sont ici disposées près des vases ou des crânes, mais peuvent être placées auprès d'autres ossements, il est encore difficile de proposer une organisation particulière de leur répartition⁷⁶ (cf. fig. 15).

(JA, HBS)

– Céramique

Un mobilier, plus important sur le plan quantitatif dans cette chambre 4, est essentiellement composé de céramique et principalement de poterie modelée. Cette collection comporte des bols à creux interne de la forme F2⁷⁷ (fig. 19, 6), des bols à protubérance interne de la forme F1⁷⁸ et des bols profonds qui appartiennent à la forme F3 (fig. 19, 4-5). Le dépôt funéraire de vases modelés semble suivre une norme qui consiste en un dépôt simultané d'un bol à protubérance centrale interne à l'intérieur d'un bol profond. Au moins huit

cas sont observés dans l'Us 4001-4002 et le même rituel continue au niveau inférieur de l'Us 4003 (au moins trois cas visibles). La répétition des formes dépasse le conservatisme morphologique pour atteindre ce que l'on pourrait qualifier de conservatisme rituel.

Le bol 7 (fig. 19, 7) attire l'attention parmi le lot de céramique retrouvée dans cet espace, non à cause de ses caractéristiques morphologiques mais surtout à cause de sa fabrication au tour. Cet exemplaire démontre que la présence notable de la modelée dans les contextes funéraires préromains à Dougga n'a pas été sans impact sur la céramique tournée. C'est un témoignage de l'influence que cette poterie a eu sur les productions commerciales. Ce vase peut être qualifié d'hybride (dans le sens d'une appartenance à deux répertoires différents). C'est un produit qui combine la technique de la céramique tournée et le répertoire de la poterie modelée⁷⁹.

Parmi le mobilier, soulignons la présence d'une lampe (fig. 19, 8) à réservoir à profil rectiligne avec carène au niveau du tiers inférieur, bec assez étroit à son extrémité, allongé à bout rond, court rebord incliné vers l'orifice de remplissage, entouré d'un sillon, pied bas, à profil angulaire, base concave et fond peu épais. On note qu'un aileron n'est pas perforé. Ce type de lampe⁸⁰ date de la première moitié du II^e s. av. J.-C.

75. ALEXANDROPOULOS 2007, II/8, p. 162, 395. La qualité de l'alliage n'a pu à l'heure actuelle être estimée, mais les restes de typologie, la concordance métrologique, l'orientation des coins à 12 h et les traces d'argenterie relevées par le restaurateur de la monnaie ont permis de proposer cette identification. Comme la majorité des monnaies numides anépigrahes, et bien qu'il soit possible de relever des parallèles avec le monnayage de billon de Juba I^{er}, cette série n'est pas encore datable avec précision (ALEXANDROPOULOS 2007, p. 162; ALEXANDROPOULOS dans *Henchir El-Hami* 2007, p. 443). Un exemplaire de ce type est recensé à Henchir El-Hami (*Henchir El-Hami* 2007, p. 408, n° 98).

76. Aucune monnaie n'a été découverte dans les monuments funéraires à *Tiddis* (CAMPS 1956, p. 203 n. 8).

77. La typologie est présentée dans SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 212-213, fig. 3. La céramique modelée de cette chambre a fait l'objet d'une analyse pétrographique, cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 212, 214-217, fig. 4-5.

78. Cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 212-213, fig. 3.

79. Quant aux formes tournées copiant des prototypes modelés, plusieurs exemples sont attestés à *Lepti Minus*. Les bols, surtout caliciformes, et parfois coquetiers, sont passés dans le répertoire tourné conservant un même module, des proportions semblables et portant le même engobe (BEN YOUNES, SGHAÏER 2018, p. 81-83 et 106).

80. CINTAS 1950, Forme 50, pl. XLVI. DENEAUVE 1969, Groupe X, n° 168, pl. XXX. BUSSIÈRE 2000, Type A III 7, p. 19, n° 147, pl. 5. BEN JERBANIA 2005, F 3311a1, pl. XLIX.

M 04-01



a

M 04-03



b

M 04-04



c

M 04-10



d

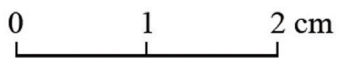


Fig. 18 : Monnaies de la bazina 55 (2018-2019). a. M4-01, billon numide ? (ALEXANDROPOULOS 2007, II/8), Us 4002. b. M4-03, Carthage (*Id.* I/105), Us 4002. c. M4-04, Utique (*Id.* I/109), Us 4002. d. M4-10, atelier sarde (*Id.* I/58), Us 4003 (clichés H. Abidi, montage J. Artru).

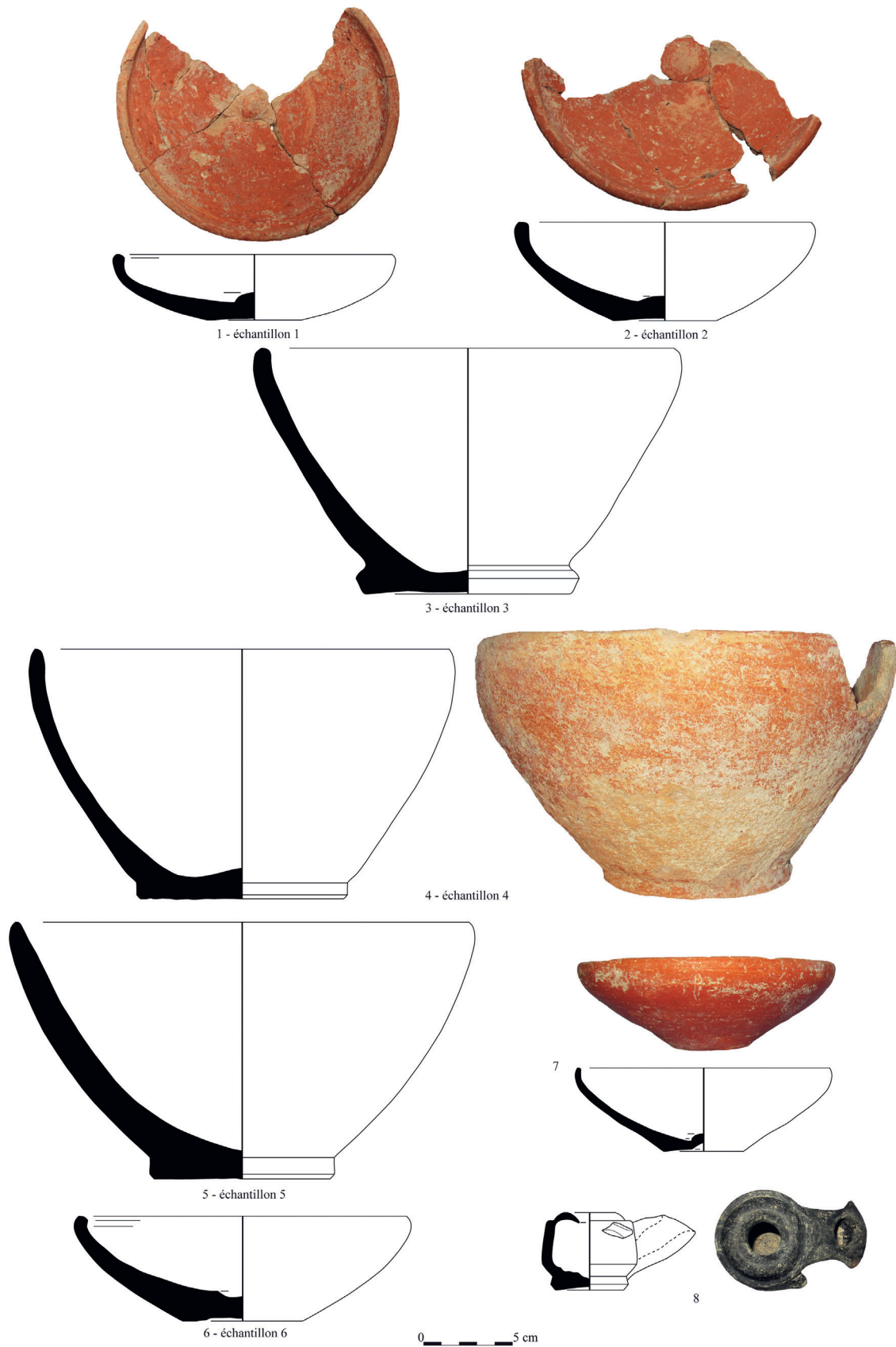


Fig. 19 : Céramique de la bazina 55 de Dougga, chambres 2 et 4, fouilles 2018-2019 (dessins et clichés Y. Sghaïer). **1-2.** Bols modelés à protubérance centrale sur le fond interne F1. **3-5.** Bols modelés profonds F3. **6.** Bol modelé à creux interne F2. **7.** Bol tourné. **8.** Lampe. Indication des échantillons prélevés et étudiés (cf. Sghaïer, DAMMAK-LATRACH 2020).

et trouve des parallèles à El Hkayma⁸¹, à Henchir Jabess⁸² et à Djebba⁸³. Cette lampe porte des traces de fumée.

Plusieurs types d'*unguentaria*⁸⁴ accompagnent les dépôts céramiques dans cette chambre. Dans le niveau supérieur, trois *unguentaria* appartiennent aux groupes 1 et 2, présents également à l'aire sacrée de Baal – Saturne, l'un au type A3⁸⁵ (daté entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. apr. J.-C. et deux au type B1⁸⁶ (entre la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. apr. J.-C. Un *unguentarium* appartient au groupe 3 et date de la deuxième moitié du III^e et la première moitié du II^e s. av. J.-C.⁸⁷.

(YS)

L'Us 4003

Au sommet du niveau inférieur (Us 4003), apparaissent, au milieu de l'amas osseux, d'autres vases modelés ainsi qu'une nouvelle forme d'*unguentaria* du groupe 4 dont deux exemplaires sont décorés d'une bande peinte sur l'épaule. Ils datent de la deuxième moitié du III^e s. et la première moitié du II^e s. av. J.-C. Sur le comblement d'un bol peu profond était posée une monnaie punique en bronze, sûrement frappée au milieu du III^e s. dans un atelier sarde; elle a circulé dans la seconde moitié du III^e s. av. J.-C.⁸⁸ (fig. 14 et 18d). La poursuite de la fouille devrait apporter d'autres témoignages afin de préciser la fréquentation de cette chambre.

(YS, JA)

2.2.3 La datation de la bazina

Le matériel céramique et le monnayage décrits ci-dessus confirment que la bazina a été utilisée pendant l'époque numide entre la seconde moitié du III^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. d'après les résultats de la fouille en cours. Il faudra attendre l'achèvement de la fouille pour préciser sa date de construc-

tion. Les formes de céramique, prélevées entre 1996 et 2002 dans les autres bazinas de Dougga, sont identiques⁸⁹.

(VBR)

2.2.4 Les rites observés à la bazina

– L'anthropologie

Ce monument funéraire livre des données encore partielles sur les pratiques funéraires usitées par les populations autochtones, dont ce type de monument est considéré comme étant un marqueur de leur ethnicité. La fouille et l'étude de ce monument révèlent une complexité de pratiques difficile à discerner sans la poursuite de la fouille et l'examen du matériel. Néanmoins l'analyse d'un tel monument s'avère intéressante, vu que c'est la première fouille qui suit les normes de la fouille archéo-thanatologique couplée à une étude anthropologique, peu pratiquée en Tunisie. Les amas osseux des chambres de Dougga nous incitent à se poser la question sur la nature du dépôt, est-il primaire ou secondaire ? Dans ce cadre de réflexion nous pouvons nous interroger sur la pratique du décharnement, ou plus précisément « la décarnisation » que G. Camps⁹⁰, en traitant des sépultures secondaires, mentionne comme une pratique ancestrale exercée par la population autochtone pendant la Protohistoire. Dans notre étude, nous n'avons pas trouvé d'indices taphonomiques qui plaident en faveur de l'hypothèse d'un séjour des ossements à l'air libre. On note la présence d'un nombre insignifiant de fragments qui présentent des traces de probables découpes. Les indices actuels dont la présence des os de petites tailles apportent des arguments relatifs à l'hypothèse d'une décomposition sur place au moins pour quelques individus. Le désordre signifie que la sépulture était accessible au cours de la décomposition pour effectuer, entre autres, des rangements et des déplacements volontaires. Une autre pratique qui aurait été usitée par les populations autochtones, est le recours à l'ocre rouge qui est même attesté dans des nécropoles puniques. Cette pigmentation de couleur rouge est présente dans la bazina, sous forme de tâches peu visibles sur la surface des os de la chambre funéraire 1. Cette coloration est plutôt due à un contact avec le sol peint en rouge, et à ce niveau nous n'avons pas trouvé l'ocre dans sa forme habituelle, ni appliqué directement sur les ossements, ni en tant qu'offrande. Ces tâches n'ont pas été observées, jusqu'à présent, dans les chambres 2 et 4 dont le fond n'a pas encore été atteint⁹¹.

L'étude en laboratoire a révélé la présence de périnataux et d'immatures dans le même espace funéraire que les adultes; les enfants sont relativement bien représentés dans la bazina (fig. 20). Cette association est exceptionnelle et peut être mise en comparaison avec les nécropoles puniques de la même période, où les immatures et plus précisément les périnataux font généralement défaut dans les nécropoles

89. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020.

90. CAMPS 1961, p. 481-499.

91. Aucun sol n'existe au niveau du sommet de la première assise en grand appareil du tambour; le sol de la chambre 1 correspond à celui-ci.

81. BEN YOUNES 1986, T 1 (ch. 1) n° 1 et T 1 (ch. 2), n° 7, pl. XLIII, p. 154 ; T 6, n° 12, pl. LI, p. 162 ; T 17, n° 3, pl. LVIII, p. 169. BEN YOUNES 1988, T B / 9, n° 2, pl. XVI, p. 135 ; T B / 12 (1), n° 1, pl. XX, p. 139 et T B / 13 (1), n° 6, pl. XXIX, p. 148.

82. BEN YOUNES 1995, pl. 13-3, type 5, p. 139.

83. KRANDEL-BEN YOUNES 1992-1993, T. IV, n° 18, pl. 48, p. 268.

84. Les différents groupes d'*unguentaria* de la nécropole préromaine du Nord-Ouest sont définis dans SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 210-211, fig. 2, 18-22. Voir aussi la typologie des *unguentaria* provenant de l'aire sacrée de Saturne, AOUNALLAH *et alii* 2020c, p. 266, 269, fig. 20b.

85. Cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 210-211, fig. 2, 18 et AOUNALLAH *et alii* 2020c, p. 266, 269, fig. 20b, A3.

86. Cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 210-211, fig. 2, 19 et AOUNALLAH *et alii* 2020c, p. 266, 269, fig. 20b, B1.

87. Cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 210-211, fig. 2, 20.

88. Sur les *unguentaria* du groupe 4, cf. SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020, p. 210-211. Sur cette monnaie, cf. ALEXANDROPOULOS 2007, I/58, p. 74-75, 376. Pour des exemples de découvertes en contexte sur des sites tunisiens, voir Henchir Ghayadha (RAHMOUNI 2008, n°s 2-3, p. 262), Henchir El-Hami (ALEXANDROPOULOS, FERJAOUI dans *Henchir El-Hami* 2007, n°s 2-3 p. 402) ou encore *Althiburos* (BEN HADJ NACEUR-LOUM dans *Althiburos II*, n°s 3-4, p. 361).

ou sont présents dans des espaces funéraires réservés à cette classe d'âge. L'étude anthropologique montre une hétérogénéité au niveau du recrutement funéraire (fig. 20) et aucune sectorisation basée sur le profil biologique n'a été remarquée.

Un grand nombre de réponses ne pourra être apporté qu'après avoir fouillé les différentes chambres et achevé l'étude de tout le matériel ostéologique, avec la reconnaissance de chaque individu et la recherche des liaisons de deuxième ordre afin de comprendre la dynamique de constitution de ces dépôts qui n'ont ni critères de sexe ni d'âge et sont accompagnés de céramique et de monnaies. Des prélèvements ont été effectués en vue d'entreprendre des analyses ADN et isotopiques afin de préciser l'origine, l'identité et les liens de parenté éventuels des défunts.

(FT)

	Recrutement	NMI
Périnatal	6,25	1
Infans I	37,50	6
Infans II	12,50	2
Immature	56,25	9
Adulte	43,75	7

16

Fig. 20 : Le recrutement funéraire de la bazina 55 (état 2019 F. Touj).

– Faune

La bazina offre un spectre faunique diversifié où les restes de bovins et d'équidés sont majoritaires tandis que les restes de caprinés sont minoritaires (fig. 21a-b). Ces deux taxons sont surtout figurés par des fragments osseux épars et isolés de la tête, du rachis et des pieds au détriment des os des membres. Il en va de même concernant les rares restes de capriné, tandis que le porc n'est attesté que par quelques os des membres, du gril costal et des pieds. Notons également la découverte de trois restes de chien représentés par deux tronçons dissociés de vertèbres cervicales et thoraciques (cf. fig. 17), ainsi qu'une phalange intermédiaire⁹². Ces restes osseux et dentaires sont très hétéroclites. Certains n'ont vraisemblablement aucun lien avec de quelconques pratiques funéraires comme en témoignent sans doute les restes d'équidé et de chien⁹³. Quant aux autres restes osseux, il est plus difficile d'identifier s'il s'agit de reliefs de repas et/ou de dépôts organisés du fait notamment du caractère très erratique de ces restes fauniques.

(FP)

92. Chien identifié dans un amas osseux à Sila en Algérie (LOGEART 1935-1936, p. 74). Sur la présence d'équidés et d'autres animaux, voir CAMPS 1961, p. 507-517, tab. XIII.

93. L'évacuation des cadavres d'équidés et de chiens en périphérie des centres urbains, à l'emplacement même des nécropoles, pourrait expliquer la présence de restes épars de ces deux taxons au sein de la bazina, c'est en tout cas un phénomène assez bien observé dans les espaces funéraires tout du moins pour l'époque romaine (LEPETZ 2012; LEPETZ, RIVIÈRE, FRÈRE 2013).

– Les dépôts de céramique

Le dépôt simultané de vases modelés de deux modules différents semble ici un rituel constant bien observé dans la chambre 4 et qui apparaît dans la pièce 2. Les séries d'association de vases de grand et petit modules dans la chambre 4, la présence de crâne dans une patère⁹⁴ et de petits os (mains et pieds) ou d'autres ossements dans plusieurs patères témoignent d'une série de gestes et de pratiques qui restent à restituer à l'issue de la fouille et des études. Les os sont toujours déposés dans des patères, aucun n'était placé dans les grands bols⁹⁵. Une pierre pouvait se glisser entre les deux récipients. Des pratiques apparentées concernant le dépôt de vases emboîtés ont été observées dans la grande bazina de *Tiddis*⁹⁶. Un cas d'association de trois vases dans la chambre 2 est à rapprocher des observations faites dans la tombe I de *Tiddis* où trois ensembles de trois vases ont été déposés selon le même alignement et la même association⁹⁷. L'existence d'une « petite poterie d'offrande » dans les grands vases a été aussi constatée à *Tiddis*⁹⁸, à El Hkayma⁹⁹; d'autres offrandes, *unguentaria*, lampe ou monnaies, ont été placées dans ces deux cas, au-dessus des grands vases ou à côté. La seule lampe découverte actuellement dans la bazina de Dougga avait été allumée avant d'être placée dans la chambre 4. F. Icard a observé dans l'un des dolmens de Dougga que « les plats (en) forme (d') assiette creuse... étaient parfois emboîtés par groupe de cinq ou six »¹⁰⁰. Dans les chambres 1, 2 et 4, les crânes sont rangés le long des murs ou dans un angle de la chambre. Cette organisation a été observée dans les amas osseux des monuments funéraires de Sila en Algérie¹⁰¹. La répartition des vases et des crânes semble se répéter d'une chambre à l'autre et d'un niveau à l'autre.

(VBR)

L'ÉVOLUTION DE L'ESPACE FUNÉRAIRE DU NORD-OUEST

L'espace funéraire du Nord-Ouest est la seule nécropole de Dougga où se succèdent des monuments depuis la période protohistorique jusqu'au second ou dernier tiers du III^e s.

94. Sur le dépôt d'un crâne dans un vase, voir CAMPS 1956, p. 201 et n. 70. À *Tiddis*, présence de la partie inférieure de la tête dans les grands vases (CAMPS 1956, p. 196-197, fig. 39-40).

95. Une statistique inverse a été constatée à *Tiddis* où les grands vases servent d'urnes cinéraires (CAMPS 1956, p. 196).

96. BERTHIER 1956, p. 151; CAMPS 1956, p. 155-156, 194-203; cette pratique a été également observée à la tombe I de *Tiddis* (BUSSIÈRE 1998, p. 35-36, 39, fig. 12, tombe I, p. 42).

97. Pratique attestée à la tombe I de *Tiddis* (BUSSIÈRE 1998, p. 35, 39 fig. 12, p. 42).

98. CAMPS 1956, p. 194-195, fig. 38.

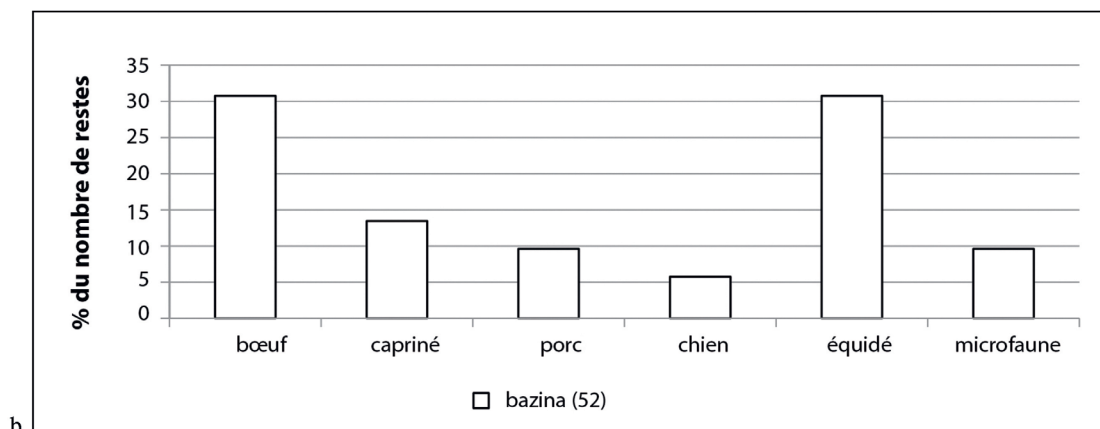
99. BEN YOUNES 1986, tombe 6, p. 150, pl. XXXIX,2 et tombe 7, p. 153, pl. XLII,1; BEN YOUNES 1988, p. 123, pl. IV, TB/1; p. 127, pl. VIII, TB/5 (deux petits bols placés dans un grand plat modelé); TB/13, p. 146, pl. XXVII, et TB/14, p. 150-151, pl. XXXI-XXXII.

100. ICARD 1905, p. 254.

101. LOGEART 1935-1936, p. 73, 78, 80, 85-86, 102.

taxons	chambre 1	chambre 2	chambre 3	chambre 4	espace 5	espace 6	Total
bœuf	4	4	2	1		5	16
capriné	2	1				4	7
porc	1	2				2	5
chien				3			3
équidé	4	3				9	16
passereau				1			1
rongeur		2					2
micromammifère		1		1			2
indéterminé	6	14	6	1	2	9	38
Total	17	27	8	7	2	29	90

a



b

Fig. 21 : La fréquence des restes des différents taxons mis en évidence dans la bazina 55. a. Tableau par espaces et chambres. b. Diagramme sur l'ensemble de la bazina, état mai 2019.

apr. J.-C. Les plus anciens monuments mégalithiques sont sans doute à rapprocher de la période la plus haute de l'occupation du site de Dougga qui se situe au II^e millénaire avant l'ère chrétienne d'après les analyses ¹⁴C des deux sépultures sous la maison du *Trifolium*.

En l'absence des collections de mobilier issu des fouilles de L. Carton et de F. Icard, le lieu d'implantation et les techniques de construction indiquent sans doute une édification en trois phases des premiers monuments mégalithiques¹⁰². Dans une première phase, les dolmens sont installés sur les failles du substrat, ce qui facilite leur implantation et réduit les coûts. Dans la seconde phase, les dolmens sont construits avec des orthostates. Dans une troisième, les dolmens sont bâtis avec des murs assisés. De la même période ou plus tardivement peuvent dater les quatre abris sous roche, aménagés dans la barre rocheuse nord; en l'absence de fouilles, il est difficile de proposer une datation. La chronologie relative entre des structures funéraires confirme que les bazinas sont édifiées postérieurement aux dolmens¹⁰³ et la fouille en cours devrait pouvoir préciser la date de leur construction autour du III^e s. av. J.-C. Leur utilisation serait attestée au

102. ABIDI sous presse.

103. Plusieurs dolmens de Dougga sont entourés d'un « tambour » périphérique de plan circulaire, identique à celui qui limite certains *tumuli* de terre. Les fouilles de Carton et d'Icard ont détruit la plupart des relations stratigraphiques et il sera difficile d'établir leur datation et de vérifier l'évolution du type architectural entre les dolmens dit à enclos circulaire et les bazinas. La fouille du monument 52 à *Althiburos* a révélé la superposition de deux édifices funéraires circulaires de modules différents (13 m et 24,50 m), dont le plus petit est daté des VI^e-V^e s. av. J.-C. (KALLALA *et alii* 2014, p. 35-54, fig. 24, 26, 36).

moins jusqu'au I^{er} s. av. J.-C. Les six bazinas forment une série homogène et sont sans doute contemporaines. Elles ont été construites selon le même modèle (tambour externe en moyen ou grand appareil dans le cas de la bazina 55, maçonnerie circulaire interne, module, orientation de la chambre principale, accessible directement depuis l'extérieur; présence de chambres annexes). Les structures funéraires de plan quadrangulaire sont postérieures aux dolmens et aux bazinas d'après également la chronologie relative. Le mausolée turiforme septentrional est vraisemblablement contemporain du mausolée de l'espace funéraire sud dont la graphie de l'inscription libyque de la bilingue est similaire à celle du monument (*maqdes*) de Massinissa, daté de l'an 10 du règne de Micipsa, en 139 av. J.-C.

En Afrique du Nord, l'adoption du monument circulaire est l'une des manifestations architecturales d'une hellénisation qui passe par des contacts de plus en plus étroits avec les royaumes hellénistiques après la chute de Carthage. Moins spectaculaire que le mausolée-tour bien représenté à Dougga, le tumulus pétrifié n'en doit pas moins être rangé, comme lui, dans la catégorie des édifices qui témoignent d'un processus d'acculturation. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que, en Italie et à Rome, le processus d'individualisation de la tombe se soit très largement exprimé, à partir du I^{er} s. av. J.-C., par les mêmes types architecturaux¹⁰⁴. Il est un trait commun à toutes les variantes qui ont fleuri dans le bassin Méditerranéen : le tumulus est par définition un monument élitare, dont la sémantique est orientée vers l'affirmation de

104. Auxquels il faut ajouter les autels monumentaux; les autres formules architecturales, comme les pyramides, sont presque anecdotiques.

la puissance et de l'ancrage territorial du défunt et, souvent, de son groupe familial.

Tous ces monuments funéraires préromains (à l'exception du mausolée) ont livré des inhumations multiples. Les premiers résultats de l'étude ostéologique de la bazina révèlent la présence de périnataux¹⁰⁵, d'immaturs et d'adultes enterrés dans les mêmes espaces en position secondaire, selon des pratiques bien attestées dans la société numide.

Les tombes romaines se sont installées directement au-dessus de la bazina 55 et des autres monuments mégalithiques sans doute au moment de la constitution du *pagus* carthaginois¹⁰⁶. Elles marquent le changement de pratiques funéraires avec les crémations dans des urnes accompagnées de lampes, signalées par des *mensae* et des stèles ou des cippes inscrits.

(HA, VBR, YM)

105. La présence d'un périnatal dont l'âge doit être précisé dans la bazina de la nécropole du Nord-Ouest, confirme la possibilité de déposer les périnataux dans deux espaces : l'un funéraire et le second dans l'aire sacrée de Baal Hammon – Saturne localisée à l'est de la nécropole et en contrebas de la falaise. Celle-ci devait renfermer des urnes de périnataux de la période préromaine. Ces niveaux n'ont pas encore été atteints pendant les fouilles actuelles qui montrent que ce rite a perduré au 1^{er} s. apr. J.-C. avec l'identification de périnataux dans toutes les urnes découvertes depuis 2017, cf. AOUNALLAH *et alii* 2020c.

106. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020b, p. 221-224.

BIBLIOGRAPHIE

- 30 ans 1987, 30 ans au service du patrimoine, de la Carthage des Phéniciens à la Carthage de Bourguiba, 16 octobre 1986-18 octobre 1987, Tunis.
- ABIDI H. sous presse, « L'architecture funéraire autochtone de la région de Téboursook; aperçu sur l'ensemble funéraire de Dougga (Thugga) », dans *Bâtir* sous presse.
- ALEXANDROPOULOS J. [2000] 2007, *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Toulouse (Tempus). <https://books.openedition.org/pumi/11199?lang=fr>
- Althiburos II, N. KALLALA, J. SANMARTÍ (dir.) 2016, *Althiburos II, L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études*, Tarragona (Documenta 28), Institut Català d'Arqueologia Clàssica.
- Althiburos III, N. KALLALA, J. SANMARTÍ (dir.) 2017, M.C. BELARTE (éd.), *Althiburos III. La nécropole protohistorique d'Althiburos – massif du Ksour*, Tarragona (Documenta 30). <https://recercat.cat/handle/2072/307835>
- AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDDÉ V. 2020, « Introduction », dans *Dougga* 2020, p. 177-181.
- AOUNALLAH *et alii* 2020b, AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDDÉ V., BONIFAY M., CHÉRIF A., HADDED F., LARMINAT S. de, MUKAI T., POUPON F. 2020, « L'ensemble funéraire romain de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », dans *Dougga* 2020, p. 221-244.
- AOUNALLAH *et alii* 2020c, AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDDÉ V., ABIDI H., BEN ROMDHANE H., BONIFAY M., HADDED F., HAFIANE NOURI S., LARMINAT S. de, MUKAI T., POUPON F., ZECH-MATTERNE V. 2020, « L'aire sacrée de Baal Hammon – Saturne à Dougga », dans *Dougga* 2020, p. 245-273.
- AOUNALLAH *et alii*, AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDDÉ V., ABIDI H., BEN ROMDHANE H., CHÉRIF A., CUZEL P. sous presse, « Topographie, architecture et épigraphie culturelle de Dougga (Afrique proconsulaire) », dans *Bâtir* sous presse.
- APT, TUNIS 5, CAMPS G., GRAGUEB A., HARBI-RIAH M., M'TIMET A., ZOUGHLAMI J. 1978, *Atlas préhistorique de la Tunisie (1/200.000), feuille n° 5, Tunis*, Rome-Tunis (CÉFR 81). <http://www.inp.rnrt.tn/periodiques/atals/Tunis.pdf>
- Bâtir* sous presse, L. BEN ABID, F. PRADOS MARTÍNEZ, M. GRIRA (éd.), *De Carthage à Carthagène. Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité, Tunis, 25-27 avril 2019*, Alicante (Université d'Alicante, Instituto de Arqueología y Patrimonio Histórico Petracos).
- BEN JERBANIA I. 2005, *Les lampes antiques de la Tunisie de la fondation de Carthage au début de l'Empire romain*, Thèse de troisième cycle, Aix-en-Provence.
- BEN YOUNES H. 1986, « La nécropole punique d'El-Hkayma, mai 1984 », *REPPAL* 2, p. 31-172.
- BEN YOUNES H. 1988, « La nécropole punique d'El-Hkayma. Seconde campagne. Septembre 1985 », *REPPAL* 4, p. 49-160. <http://www.inp.rnrt.tn/periodiques/reppal/reppal4.pdf>
- BEN YOUNES H. 1995, « Rapport préliminaire sur les fouilles de Henchir Jabess », dans *Actes du III^e congrès des études phéniciennes et puniques*, Tunis, p. 123-141.
- BEN YOUNES H., SGHAÏER Y. 2018, *Lepti Minus (Lamta) : une expression de la culture libyphénicienne. Les nécropoles puniques, la céramique*, Tunis. <https://www.academia.edu/36373441>
- BERTHIER A. 1956, « Les bazinas de Tiddis », *Libya* 4, p. 147-153.
- BERTHIER A. 2000, *Tiddis, cité antique de Numidie*, Paris (MAIB-L 20).
- BRUZEK J. 2002, « A Method for Visual Determination of Sex Using the Human Hip Bone », *American Journal of Physical Anthropology* 117, p. 157-168. <https://www.researchgate.net/publication/11543919>
- BUSSIÈRE J. 2000, *Lampes antiques d'Algérie*, Montagnac (Monographies Instrumentum 16)
- CAMPS G. 1956, « La céramique des sépultures berbères de Tiddis », *Libya* 4, p. 155-203.
- CAMPS G. 1961, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.
- CAMPS G. 1991, Notice « Bazinas », dans *Encyclopédie berbère* 9, (Baal – Ben Yasle), p. 1400-1407. <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1497>
- CARTHAILLAC E. 1903, « Dolmens de Tunisie », *L'Anthropologie* 16, p. 620-622.
- CARTON L. 1895, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)*, Paris.
- CASTORIO J.-N., MALIGORNE Y. 2007, *Une tombe monumentale tibérienne à Nasium*, Nancy (Études lorraines d'antiquité nationale 4).
- CINTAS P. 1950, *Céramique punique*, Paris.
- DÉAR 2, S. AOUNALLAH, J.-Cl. GOLVIN (dir.) 2016, *Dougga. Études d'architecture religieuse, 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*, Bordeaux (Ausonius Mémoires 42).
- DENEAUVE J. 1969, *Lampes de Carthage*, Paris (Centre de Recherches sur l'Afrique Méditerranéenne. Série Archéologie = Études d'Antiquités africaines). https://www.persee.fr/doc/etaf_0768-2352_1969_mon_1_1
- DFH, KHANOUSSI M., MAURIN L. (dir.) 2000, *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles)*, Bordeaux-Tunis (Ausonius Mémoires 3).
- Dougga* 2020, S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ (dir.) 2020, Dossier « Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes 2017-2019) », *AntAfr* 56, p. 175-273.
- DUDAY *et alii* 1990, DUDAY H., COURTAUD P., CRUBEZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M. 1990, « L'Anthropologie de 'terrain' ; reconnaissance et interprétation des gestes funéraires », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, p. 29-49. www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1990_num_2_3_1740
- DYGGVE E. 1960, *Lindos, fouilles de l'acropole, 1912-1914, 1952, III. Le sanctuaire d'Athéna Lindia et l'architecture lindienne*, Berlin.
- FEDAK J. 1990, *Monumental Tombs of the Hellenistic Age: A Study of Selected Tombs from the Pre-Classical to the Early Imperial Era*, Toronto (Phoenix 27).
- FELLMANN R. 1957, *Das Grab des Lucius Munatius Plancus bei Gaëta*, Basel (Institut für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz. Schriften 11).
- FERCHIOU N. 1989, *Décor architectonique d'Afrique Proconsulaire (III^e s. avant J.-C. – I^{er} s. après J.-C.). L'évolution du décor architectonique en Afrique Proconsulaire des derniers temps de Carthage aux Antonins*, Aix-en-Provence.
- FERCHIOU N. 2008, « Les trois tombeaux monumentaux de l'Henchir Djaouf (région de Zagouan) : le dessin du comte Borgia et les nouvelles données archéologiques », *CRAI* 152, 1, p. 357-389. www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2008_num_152_1_92144
- GHAKI M. 1997, « Épigraphie libyque et punique à Dougga (Thugga) », dans M. KHANOUSSI, L. MAURIN (éd.), *Dougga (Thugga), Études épigraphiques*, Bordeaux (Études 1), p. 27-45. <https://books.openedition.org/ausonius/8742>
- GHAKI M. 2002, « Stèles libyques et néopuniques de Tunisie » dans M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA (éd.), *L'Africa romana XIV, Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economica, Atti del XIV convegno di studio, Sassari, 7-10 dicembre 2000*, Roma (Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, n.s. 13), p. 1661-1668. <http://eprints.uniss.it/6343/3>
- GRÉVIN G. 2005, « La crémation sur bûcher dans l'Antiquité à la lumière de l'ethnoarchéologie », *Ktema* 30, p. 15-20.
- GROS P. 2001, *L'architecture romaine, 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).

- GUIMIER-SORBETS A.-M. 2010, « Peindre les sols : quelques emplois attestés dans le monde grec » dans I. BRAGANTINI (éd.), *Atti del X Congresso internazionale dell'AIPMA, Napoli, 17-21 settembre 2007*, Napoli (AION Quaderno 18), p. 29-40, pl. III-IV.
- GUIMIER-SORBETS A.-M. à paraître, « Les sols de mortier en Grèce et en Égypte à l'époque hellénistique : technique et décor » dans V. BLANC-BIJON (éd.), *Pavements et sols en mortier : vocabulaire, techniques, diffusion, Actes du colloque, Aix-en-Provence, 26-27 avril 2017*, Bordeaux.
- HELLMANN M.-C. 2006, *L'architecture grecque, 2. L'architecture religieuse et funéraire*, Paris (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).
- Henchir El-Hami 2007, A. FERJAOUI (dir.), *Le sanctuaire de Henchir El-Hami de Ba'al Hammon au Saturne africain, 1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. ap. J.-C.*, Tunis.
- VON HESBERG H. 1994, *Monumenta : i sepolcri romani e la loro architettura*, Milano (Biblioteca di Archeologia 22).
- ICARD F. 1905, « Note sur les dolmens de Dougga », *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, p. 253-256. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5741920z/f275.image.r=i-card>
- KALLALA et alii 2014, KALLALA N., SANMARTÍ J., JORNET R., BELARTE M.C., CANELA J., CHÉRIF S., CAMPILLO J., MONTANERO D., MINIAOUI S., BERMÚDEZ X., FABRIQUE Th., REVILLA V., RAMÓN J., BEN MOUSSA M. 2014, « La nécropole mégalithique de la région d'Althiburos, dans le massif du Ksour (Gouvernorat du Kef, Tunisie). Fouille de trois monuments », *AntAfr* 50, p. 19-60. https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2014_num_50_1_1558
- KHANOUSI M. 2003, « L'évolution urbaine de Thugga (Dougga) en Afrique proconsulaire; de l'agglomération numide à la ville africo-romaine », *CRAI*, p. 131-155. https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2003_num_147_1_22547
- KRANDEL-BEN YOUNES A. 1992-1993, « La nécropole rurale de Thigibba Bure (Djebba) », *REPPAL* 7-8, p. 179-286. <http://www.inp.rnrt.tn/periodiques/reppal/reppal7-8.pdf>
- LEPETZ S. 2012, « Les restes animaux dans les tombes d'enfants à la période romaine : l'exemple de trois grandes nécropoles d'Italie, de Tunisie et du Nord de la France », dans A. HERMARY, C. DUBOIS (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité, III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale, Aix-en-Provence, MMSH, 20-22 janvier 2011*, Arles – Aix-en-Provence (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 12), p. 313-328. <https://books.openedition.org/pccj/1379>
- LEPETZ S., RIVIÈRE J., FRÈRE S. 2013, « Des accumulations de cadavres d'équidés aux portes des villes romaines : pratiques hygiénistes, récupération de matières premières et équarrissage », dans G. AUXIETTE, P. MÉNIEL (éd.), *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation, Actes de la table-ronde de Bibracte, 15-17 octobre 2012*, Montagnac (Archéologie des plantes et des animaux 4), p. 221-248. <https://www.researchgate.net/publication/267694196>
- LOGEART F. 1935-1936, « Grottes funéraires, hypogées et caveaux sous roches de Sila. Fouilles 1933-1934 », *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine* 63, p. 69-105.
- MAD, KHANOUSI M., MAURIN L. (dir.) 2002, *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux-Tunis (Mémoires 8).
- MANFREDI L.-I. 1995, *Monete puniche, repertorio epigrafico e numismatico delle leggende puniche*, Rome (BNum, Monografia 6).
- MORET P., FABRE J.-M. 2018, « La Silla del Papa (Tarifa, Cadix). Rapport 2018 », Archéo-CVZ. Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez. <https://arheocvz.hypotheses.org/2066>
- MORET et alii 2017, MORET P., PRADOS MARTÍNEZ F., FABRE J.-M., FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ E., GARCÍA FERNÁNDEZ F. J., GONZALEZ F., JIMÉNEZ VIALÁS H. 2017, « La Silla del Papa : hábitat y necrópolis », *MCV* 47, 1, p. 49-71 <http://journals.openedition.org/mcv/7333>; DOI: 10.4000/mcv.7333
- Numider (Die) 1979, H.G. HORN, C.B. RÜGER (dir.), *Die Numider. Reiter und Könige nördlich der Sahara*, Rheinisches Landesmuseum Bonn, Ausstellung, 29.11.1979-29.2.1980, Köln (Kunst und Altertum am Rhein 96).
- Numidie 2017, S. HACHI, F. KHERBOUCHE (éd.), *La Numidie, Massinissa et l'histoire, Actes du colloque international, Constantine, 14-16 mai 2016*, Alger (Libya n.s. 2).
- POINSSOT C., SALOMONSON J.W. 1963, « Un monument punique inconnu : le mausolée d'Henchir Djaouf d'après les papiers inédits du comte C. Borgia », *OMRL* 44, p. 71-84 et pl. XXVII-XXVIII.
- PRADOS MARTÍNEZ F. 2008, *Arquitectura púnica. Los monumentos funerarios*, Madrid (Anejos de AEA 44).
- RAHMOUNI L. 2008, « Les monnaies dans les fouilles de Henchir Ghayadha », *AntAfr* 44, p. 261-265. https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2008_num_44_1_1479
- RIL, CHABOT J.-B. 1940, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris.
- SAINT-AMANS S. 2004, *Topographie religieuse de Thugga (Dougga), ville d'Afrique proconsulaire (Tunisie)*, Bordeaux (Scripta Antiqua). <https://books.openedition.org/ausonius/7893>
- SANMARTÍ et alii 2019, SANMARTÍ J., CRUZ FOLCH I., CAMPILLO J., MONTANERO D., « Numidian Burial Practices », dans M.C. GATTO, D.J. MATTINGLY, N. RAY, M. STERRY (éd.), *Burials, Migration and Identity in the Ancient Sahara and beyond*, Cambridge (Trans-Saharan Archaeology 2), p. 249-280. <https://doi.org/10.1017/9781108634311.001>
- SCHWARZ M. 2002, *Tumult Italia tellus. Gestaltung, Chronologie und Bedeutung der römischen Rundgräber in Italien*, Rahden/Westf (Internationale Archäologie 72).
- SGHAÏER Y., DAMMAK-LATRACH O. 2020, « La céramique préromaine de la nécropole du Nord-Ouest de Dougga : un premier aperçu », dans *Dougga* 2020, p. 207-219.
- Simitthus I, F. RAKOB (éd.) 1993, Simitthus, I. *Die Steinbrücke und die antike Stadt*, Mainz.
- THORN J.C. 2005, *The Necropolis of Cyrene. Two Hundred Years of Exploration*, Roma (Monografie di archeologia libica 26).
- Thugga I, M. KHANOUSI, V.M. STROCKA (dir.) 2002, *Thugga I. Grundlagen und Berichte*, Mainz.
- Thugga II, STUTZ R. 2007, *Thugga II, Drei Hanghäuser in Thugga. Maison des trois Masques, Maison du Labyrinthe, Maison de Dionysos et d'Ulysse*, Mainz.
- Thugga III, S. RITTER, Ph. VON RUMMEL (dir.) 2015, *Thugga III. Archäologische Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte von Thugga. Die Ausgrabungen südlich der Maison du Trifolium 2001 bis 2003*, Wiesbaden. https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ritter_rummel2015/0398
- Tumulus 2016, O. HENRY, U. KELP (éd.), *Tumulus as sema. Space, Politics, Culture and Religion in the First Millennium B.C.*, Berlin, Boston (Topoi 27). <https://ebookcentral-proquest-com.proxy.rubens.ens.fr/lib/ensparis-ebooks/detail.action?docID=4508504>

